Vincent Sénéchal
Rétribution et intercession dans le Deutéronome

Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft

Herausgegeben von
John Barton · Reinhard G. Kratz
Choon-Leong Seow · Markus Witte

Band 408

Walter de Gruyter · Berlin · New York

Vincent Sénéchal

Rétribution et intercession dans le Deutéronome

Walter de Gruyter · Berlin · New York

∞ Gedruckt auf säurefreiem Papier,
das die US-ANSI-Norm über Haltbarkeit erfüllt.

ISBN 978-3-11-022439-9
ISSN 0934-2575

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über http://dnb.d-nb.de abrufbar.

© Copyright 2009 by Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, 10785 Berlin
Dieses Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Germany

Einbandgestaltung: Christopher Schneider, Laufen

Avant-propos

La présente étude a été présentée comme thèse de doctorat à la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris en octobre 2007. La bibliographie ne prend donc pas en compte les ouvrages publiés depuis cette époque. Pour la publication, le manuscrit d'origine a été quelque peu réduit et la structure d'ensemble en partie révisée.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation du présent travail : les responsables de l'Église catholique au Cambodge et de la Société des Missions Étrangères de Paris, qui sont à l'origine de cette thèse ; le P. François Ponchaud, co-traducteur de la première bible œcuménique en khmer (1998), à qui va ma reconnaissance pour m'avoir transmis le goût de l'exégèse des textes bibliques ; l'Institut Catholique de Paris (ICP), la Katholieke Universiteit de Leuven (KUL), et l'École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem, institutions académiques qui ont porté ce travail et contribué à son aboutissement ; mes directeurs de thèse, les Professeurs Olivier Artus (ICP) et Hans Ausloos (KUL), qui m'ont fait bénéficier de leurs expertises respectives et ont guidé ma recherche avec disponibilité et compétence ; les éditeurs de BZAW, John Barton, Reinhard G. Kratz, Choon-Leong Seow, Markus Witte et Albrecht Döhnert (de Gruyter), qui ont accepté l'ouvrage dans la collection ; les chercheurs et enseignants grâce auxquels, par la discussion, a souvent jailli la lumière ou un surcroît de clarté, en particulier Thomas Römer (Lausanne), Christophe Nihan et Jean-Daniel Macchi (Genève), Jean-Pierre Sonnet (Bruxelles), Adrian Schenker (Fribourg), Gary Knoppers (Pennsylvanie), Bernard Levinson (Minneapolis), Baruch Schwartz (Jérusalem), Jean L'Hour (Toulouse) et bien sûr ceux de l'Institut Catholique de Paris, trop nombreux pour être tous cités ici ; le P. Olivier Tellier, correcteur attentif et perspicace du manuscrit ; ma famille, amis et confrères, à qui revient ma gratitude pour leur soutien appréciable dans cette aventure solitaire d'une rédaction de thèse. Enfin, je dédie ce travail au peuple cambodgien, auquel je suis lié depuis 15 ans déjà.

Phnom Penh (Cambodge), Octobre 2009 Vincent Sénéchal

Table des matières

Introduction 1

1. La recherche récente sur le Deutéronome au sein des études concernant Genèse–2 Rois 5

1.1 Le Deutéronome dans quatre théories actuelles sur la composition du Pentateuque 6
1.1.1 Le modèle d'E. Blum 9
1.1.2 Le modèle de J. Van Seters 14
1.1.3 Le modèle d'E. Otto 21
1.1.4 Le modèle de R.G. Kratz 30

1.2 L'apport de quelques études synchroniques 39
1.2.1 R. Polzin 39
1.2.2 J.-P. Sonnet 43

1.3 Questions, consensus et tendances de la recherche récente sur le Deutéronome 48
1.3.1 Consensus 50
1.3.2 Tendances nouvelles 53
1.3.3 Questions 57

1.4 Sigles, définitions et principes méthodologiques de notre étude ... 63
1.4.1 Sigles et définitions 63
1.4.2 Principes méthodologiques 72

2. Préliminaires à une étude thématique de la faute et de la rétribution dans le Deutéronome 75

2.1 Lire… mais quel texte ? 76

2.2 Délimitation de la lecture et structure du livre 79

2.3 Sélection des péricopes traitant des fautes contre Yhwh dans le Deutéronome 89
2.3.1 La difficulté de circonscrire les textes du Deutéronome concernant les fautes d'Israël contre Yhwh 89
2.3.2 Quatre critères de sélection des textes 91
2.3.3 Les textes sélectionnés à partir de ces critères 95

2.4 Deutéronome, faute et rétribution. Le point sur quelques débats et leurs enjeux 115

2.5 Clarification du concept de rétribution et de ses caractéristiques possibles 124

3. Les fautes contre Yhwh et leurs conséquences (1) 128

3.1 La faute de Cades Barnea : une « faute originelle » 134
3.1.1 Une faute qui se distingue des autres 134
3.1.2 Une faute qui entraîne une réflexion théologique 137
3.1.3 Les caractéristiques de la justice divine à la suite de la faute de Cades Barnea 153

3.2 « Après ma mort, vous ne manquerez pas de vous corrompre. » Âge sombre de la période post-mosaïque ? 159
3.2.1 « Pourquoi Yhwh a-t-il ainsi traité ce pays ? » Réflexion sur la justice divine et les causes des événements de 597 / 587 en Dt 29,21-27 159
3.2.2 Mort de Moïse, faute d'Israël, retrait de Yhwh et témoignage de la Torah : Dt 31,16-18.20-21.29 169
3.2.3 Au cœur d'un système rétributif « historicisé » : Dt 28,15-68 177
3.2.4 Au-delà de la punition : Dt 4,23-31 186

3.3 Un peuple à la nuque raide 199

4. Les fautes contre Yhwh et leurs conséquences (2) 204

4.1 Des fautes pour dire la norme : fautes et sanctions dans les lois et les parénèses 205
4.1.1 Difficile distinction de ce qui, dans le Deutéronome, ressortit à la loi ou à la parénèse 205
4.1.2 Les fautes mentionnées dans les textes parénétiques et la justice divine correspondante 209
4.1.3 Les fautes mentionnées dans les textes législatifs et la justice divine correspondante 212

4.2 Le cantique de Moïse, synthèse du fonctionnement de la justice divine dans le Deutéronome 245

4.3 La justice divine en Dt 9,1–10,11 sur l'arrière-fond des autres fautes du livre 251
4.3.1 La justice divine dans le Deutéronome. Essai de synthèse 251
4.3.2 La justice divine en Dt 9,1–10,11 et l'absence de sanction dans cette péricope 254

5. Étude diachronique de Dt 9,1–10,11.
Essai de contextualisation historique de la rédaction
de cette péricope au sein des cadres du livre 263

5.1 Enquête littéraire et histoire de la rédaction 264
5.1.1 Délimitation de la péricope 265
5.1.2 « Fable » et structuration du récit 268
5.1.3 Critique littéraire et rédactionnelle 271
5.1.4 Essai de reconstitution de l'histoire de la rédaction 335

5.2 Situer la rédaction de Dt 9,1–10,11 au sein de celle
de Deutéronome 338
5.2.1 Point synthétique sur la recherche concernant Dt 5–11..... 339
5.2.2 La place de Dt 9,1–10,11 dans l'histoire rédactionnelle
de Dt 1–11 349

5.3 L'absence de sanction en Dt 9,1–10,11 à la lumière des
résultats obtenus dans ce chapitre 360

6. Dt 9,7–10,11 et la composition du Pentateuque 363

6.1 Étude des relations de dépendance entre Ex 32,7-14 ;
Dt 9,12-14.26-29 et Nb 14,11-25 364
6.1.1 Positions récentes de la recherche 364
6.1.2 Intégration des trois intercessions dans leurs contextes 366
6.1.3 Comparaison du contenu et de l'horizon d'écriture
des trois intercessions 370

6.2 Dt 9,7–10,11 face à ses sources et dans l'histoire de la
composition du Pentateuque 383
6.2.1 La source principale : le récit ancien d'Ex 32 383
6.2.2 Les autres sources 410
6.2.3 Dt 9,7–10,11 dans l'histoire d'Israël et de la
composition du Pentateuque 413

6.3 Conclusions à propos de l'absence de sanction en Dt 9,7–10,11 .. 429

Conclusion générale 434

Annexes 439

Abréviations 447

Bibliographie 450

Index des références bibliques 476

Index des auteurs 504

Introduction

À la suite de la parution de l'ouvrage *Überlieferungsgeschichtliche Studien* de M. Noth en 1943[1], l'idée selon laquelle le Deutéronome n'a pu devenir qu'à une époque récente le cinquième livre du Pentateuque et a pu constituer, à un stade antérieur, la préface de la grande œuvre qui s'étend de Josué à 2 Rois a fait son chemin dans la recherche sur Genèse–2 Rois. Depuis un demi siècle, l'histoire deutéronomiste[2] (désormais abrégée HD[3]) décrite par Noth a été étudiée sous bien des aspects[4], l'un d'eux étant la théologie de la rétribution qui se manifeste notamment dans les livres des Juges et des Rois. Pour autant, les recherches sur la théologie de la rétribution dans le Deutéronome, livre qui pose les bases de toute l'histoire qui se déploie de Josué à 2 Rois, n'ont été que peu nombreuses[5].

La présente étude voudrait participer à la connaissance de ce champ de recherche. Elle possède son point de départ dans un questionnement à la fois exégétique et théologique issu de la lecture du Deutéronome. Alors que ce livre déroule sous nos yeux de façon massive le paysage d'une théologie de la rétribution[6], nous trouvons en

---

1 NOTH, *Studien*.

2 Nous reviendrons dans la suite de ce travail sur la remise en cause actuelle de cette hypothèse avec laquelle la recherche travaille depuis plus de cinquante ans et prendrons position à son sujet (cf. p. 56 et p. 67-70).

3 À propos des abréviations utilisées dans ce livre, cf. la table p. 451. Nous élucuderons également quelques conventions d'écriture de cette monographie un peu plus loin, p. 2 n. 8.

4 On consultera sur le sujet : MC KENZIE, *Israel's Traditions* ; DE PURY, *Israël construit*.

5 À notre connaissance, aucune monographie n'a été consacrée à la rétribution dans le Deutéronome en tant que telle, mais seulement quelques passages de livres ou articles : PLÖGER, *Untersuchungen*, p. 196-215 ; GAMMIE, « Retribution », p. 1-12 ; WEINFELD, *Deuteronomic School*, p. 307-319 ; KRAŠOVEC, *Reward*, p. 185-199.

6 Cette affirmation reste à étayer. Les chapitres 2, 3 et 4 de cette étude y seront consacrés. Qu'il suffise pour le moment de remarquer, d'une part, la présence de listes des bénédictions (rétribution positive) et malédictions (rétribution négative) à la fin du livre, et d'autre part, l'expression habituelle de la justice divine par les propositions conditionnelles suivantes :

SI vous vous faites une idole (Dt 4,25) ; vous oubliez Yhwh votre Dieu (8,19) ; tu contractes mariages avec les filles du pays (7,3) ; vous suivez d'autres dieux (6,14 ; 7,4 ; 8,19) ; vous laissez séduire votre cœur, vous vous dévoyez, servez

Dt 9,7–10,11 le récit d'une faute majeure du peuple d'Israël que ne punit aucune sanction. Cet état de fait nous semble fort singulier à plusieurs égards. D'une part, parce que le récit parallèle d'Ex 32–34 rapporte que le peuple est sanctionné pour cette faute, et ce au moins à deux reprises[7]. D'autre part, parce que l'interdiction du polythéisme et de l'idolâtrie (premier commandement[8]) est un des motifs récurrents

d'autres dieux et vous prosternez devant eux (11,16) ; tu n'as pas écouté la voix de Yhwh ton Dieu en gardant ses commandements et ses lois (28,45) ; ton cœur se détourne et si tu n'écoutes pas (30,17) ;

ALORS la colère de Yhwh s'enflammera contre vous (Dt 6,15 ; 7,4 ; 11,17) ; vous disparaîtrez (4,26 ; 8,19 ; 11,17 ; 30,18) ; vous serez exterminés (4,26 ; 6,15 ; 7,4 ; 28,45) ; Yhwh fermera le ciel et vous disparaîtrez du pays (11,17) ; tu serviras les ennemis que Yhwh t'enverra dans la faim, la soif, la nudité et la privation […] jusqu'à ce qu'il t'extermine (28,48) ; Yhwh se plaira à vous faire disparaître et vous exterminer et vous serez arrachés de la terre (28,63) ; Yhwh te dispersera parmi tous les peuples (4,27 ; 28,63).

Nous retrouvons cette séquence en Dt 4,23-26 ; 6,14-15 ; 7,1-4 ; 7,9-10 ; 8,18-20 ; 11,16-17 ; 28,45-48(68) ; 29,18-20 ; 30,17-18. Ces conditionnels interviennent comme un refrain du livre. Ils exposent, nous allons le montrer, une théologie de la rétribution selon laquelle la transgression des lois et commandements de Yhwh, notamment l'idolâtrie, appelle une sanction en retour (extermination, disparition du peuple ; asservissement aux ennemis ; dispersion). Nous sommes conscient que la rétribution à laquelle nous faisons allusion est une catégorie construite, que nous nous efforcerons de définir et préciser aux p. 124-127.

7 Cf. Ex 32,25-29 ; 32,35. W. Johnstone décrit bien le contraste entre Dt 9,7–10,11 et Ex 32 : « Whereas the forgiving grace of the God of the covenant is shown to a remarkable degree in Deuteronomy – the guilt of the pulverised golden calf is borne away on the flowing waters of the stream ; there is no hint of any punishment of the people ; and the Levites are appointed as bearers of the ark simply because this is the moment for departure on the journey by stages through the wilderness to the Promised Land with the ark in the lead –, in the final version of Exodus Mose's intercessions are followed by a trial by ordeal of the guilty people (Ex 32,20b), a summon to arms of any Yahweh-zealots to massacre the people, and the bloody ordination of the Levites when they alone respond (Ex 32,25-29 ; contrast Deut 10,8-9). In the final version of Exodus the second forty day and night period is inaugurated with Mose's own offer of substitutionary atonement for the sin of the people, which is declined by the LORD who sends a plague that slays the guilty (Ex 32,30-35 ; there is no parallel to these features in Deut 9,18-19.25 ; 10,1-11 […]) » (JOHNSTONE, « Reminiscences », p. 259).

8 Deux divisions des commandements du décalogue coexistent depuis l'Antiquité. Celle des Pères grecs est partagée par les Églises orthodoxes et réformées : I) Ex 20,2-3 / Dt 5,6-7 (autres dieux) ; II) Ex 20,4-6 / Dt 5,8-10 (idoles / images) ; III) Ex 20,7 / Dt 5,11 (blasphème) ; IV) Ex 20,8-11 / Dt 5,12-15 (sabbat) ; V) Ex 20,12 / Dt 5,16 (parents) ; VI) Ex 20,13 / Dt 5,17 (meurtre) ; VII) Ex 20,14 / Dt 5,18 (adultère) ; VIII) Ex 20,15 / Dt 5,19 (rapt / vol) ; IX) Ex 20,16 / Dt 5,20 (faux témoignage) ; X) Ex 20,17 / Dt 5,21 (convoitise de ce que possède le voisin). Celle établie par Augustin d'Hippone, d'après le Deutéronome, a été adoptée par les Églises catholique et luthé-

du Deutéronome et que la gravité de ces fautes et des sanctions qu'elles entraînent (la mort) est fréquemment soulignée. Enfin, parce que dans un livre habituellement didactique qui entend exhorter le peuple à mener une vie droite dans la terre où il s'apprête à entrer, il y a un paradoxe à présenter ce type de faute du passé sans aucune sanction ; cela apparaît pédagogiquement improductif.

La question qui est au cœur de cette étude se dégage de l'observation précédente : Comment interpréter l'absence de sanction en Dt 9,7–10,11 ? Pour la traiter, il nous faudra vérifier l'hypothèse de travail qui la sous-tend, à savoir le postulat que ce passage détonne par rapport à la théologie rétributive portée par le livre du Deutéronome, du fait qu'il ne comprend pas de sanction[9]. Dans une thèse publiée récemment, M. Franz[10] arrivait à une conclusion inverse à ce postulat. Selon M. Franz, les auteurs dtr, qui connaissaient Ex 32–34, auraient évité de reprendre en Dt 9,7–10,11 le discours de grâce exprimé en Ex 34,6-7. Cette omission reflèterait de la part de ces auteurs le refus délibéré de la théologie de la miséricorde et de la grâce portée par ces deux versets.

L'absence de sanction en Dt 9,7–10,11 contredit, a priori, la conclusion de M. Franz. L'évaluation de la théologie portée par Dt 9,7–10,11 paraît donc problématique. Sommes-nous en présence d'une voix discordante par rapport à la théologie de la rétribution environnante dans le livre (absence de sanction) ou d'une voix en accord avec cette théologie (omission supposée d'Ex 34,6-7) ? Notre étude devra non seulement tenter d'expliquer l'absence de sanction en Dt 9,7–10,11,

---

rienne : I) Ex 20,3-6 / Dt 5,7-10 (autres dieux et idoles / images) ; II) Ex 20,7 / Dt 5,11 (blasphème) ; III) Ex 20,8-11 / Dt 5,12-15 (sabbat) ; IV) Ex 20,12 / Dt 5,16 (parents) ; V) Ex 20,13 / Dt 5,17 (meurtre) ; VI) Ex 20,14 / Dt 5,18 (adultère) ; VII) Ex 20,15 / Dt 5,19 (rapt / vol) ; VIII) Ex 20,16 / Dt 5,20 (faux témoignage) ; IX) Ex 20,17a / Dt 5,21a (convoitise de la maison [Ex] / de la femme [Dt] du prochain) ; X) Ex 20,17b / Dt 5,21b (convoitise de ce que possède le voisin). Conventionnellement, nous utiliserons cette dernière numérotation.

Quelques autres conventions valent aussi d'être mentionnées : lorsqu'une référence biblique est donnée sans être précédée par l'abréviation d'un livre biblique, il s'agit du Deutéronome (par ex. : 1,36 = Dt 1,36) ; sauf notification contraire, les traductions du texte biblique ou des ouvrages de la littérature secondaire que nous citons seront nôtres ; nous avons évité d'employer l'astérisque dans la description de passages bibliques (ex. : Dt 7,1-5*). Cependant, nous citons parfois des auteurs qui en font l'usage. Cet astérisque signifie qu'il ne s'agit pas du verset ou du texte dans sa totalité, mais de la version présupposée originelle dudit texte.

9 Ce sera l'objet des chapitres 2, 3 et 4.

10 FRANZ, *Gott*, p. 194-221.

mais également caractériser la théologie portée par cette section et éventuellement la rattacher à une époque et un milieu d'origine.

Notre propos se développera en six chapitres. Dans le premier, nous nous attacherons à regarder l'histoire récente de la recherche sur le Deutéronome au sein des études sur le Pentateuque. Ces dernières, depuis le « séisme » de la remise en cause de l'hypothèse documentaire classique (système Graf–Wellhausen), sont en pleine restructuration et mutation. Il est donc nécessaire d'en prendre la mesure et de poser le cadre dans lequel nous allons travailler. Nous nous attacherons ensuite (chapitres 2, 3 et 4) à situer la théologie de Dt 9,1–10,11[11] sur l'arrière-fond du Deutéronome comme livre, en regardant quelle justice divine répond aux différentes fautes d'Israël. À l'issue de ces chapitres, il nous sera possible de formuler plusieurs hypothèses en réponse à la question de l'absence de sanction en Dt 9,1–10,11. La validité de certaines de ces hypothèses sera liée à l'histoire de la rédaction de ce passage. Il nous faudra dès lors essayer de situer cette péricope dans l'histoire de la composition du Deutéronome et du Pentateuque, c'est-à-dire finalement dans l'histoire d'Israël (chapitres 5 et 6). Les raisons de l'absence de châtiment dans l'épisode du veau en Dt 9,1–10,11 pourront ainsi, autant que possible, être mises en relief dans un contexte historique. La conclusion générale, enfin, sera l'occasion d'une brève relecture de l'exégèse mise en œuvre dans cette étude.

11 Nous avons jusqu'ici fait référence à Dt 9,7–10,11, péricope dans laquelle nous notons une absence de sanction, au contraire du récit parallèle d'Ex 32. Nous mentionnons maintenant Dt 9,1–10,11. La délimitation de notre péricope est en effet objet de débat. Faut-il faire débuter l'unité concernant l'idolâtrie à l'Horeb en 9,1 ou 9,7 ? Faut-il l'arrêter en 10,11 ou au-delà ? Nous anticipons ici sur certains résultats (cf. p. 266-269) en faisant référence à Dt 9,1–10,11. Nous verrons en effet que nous avons là une unité rhétorique, composée de deux sous-parties étroitement liées, 9,1-6 et 9,7–10,11. Dans la suite de ce travail, nous renverrons tantôt à l'unité rhétorique 9,1–10,11, tantôt à la sous-unité 9,7–10,11.

1. La recherche récente sur le Deutéronome au sein des études concernant Genèse–2 Rois

Pour qui envisage, après la remise en question de la théorie documentaire, une étude à dimension historique sur le Deutéronome, plusieurs clarifications s'imposent. Il importe d'abord de faire le point sur les grandes hypothèses de formation de Genèse–2 Rois[1] et, à l'intérieur de ces théories, de saisir plus particulièrement la place que les chercheurs attribuent au livre du Deutéronome. Les articulations et influences réciproques entre les recherches sur le Deutéronome et celles sur Genèse–2 Rois peuvent ainsi être mises en lumière.

Ces pages ont ces clarifications pour objectif. Le lecteur n'y trouvera pas une histoire exhaustive de la recherche[2], mais plutôt un état des développements récents depuis une quinzaine d'années. Le début des années 1990 nous semble un moment clé où faire commencer notre état des recherches récentes. Pour ce qui concerne l'étude du Pentateuque, c'est en effet en 1990 qu'ont été publiés les *Studien zur Komposition des Pentateuch*, le second ouvrage majeur d'E. Blum[3]. Dans la ligne des travaux de R. Rendtorff[4], l'auteur y poursuit l'élaboration d'une nouvelle hypothèse de composition du Pentateuque sur les décombres de l'hypothèse documentaire. La théorie qui en résulte et que nous pouvons appeler système « Rendtorff–Blum », puisqu'il part

1 Nous examinons ici la recherche sur l'ensemble Genèse–2 Rois dans la mesure où les théories globales explicatives de la naissance du Pentateuque composent souvent avec des ensembles tels que l'Hexateuque ou l'Ennéateuque (Genèse–2 Rois), avant d'expliquer la délimitation du Pentateuque actuel par la séparation des livres du Deutéronome et de Josué. Le Deutéronome est souvent considéré comme un livre charnière entre les différents ensembles (Tétrateuque, Pentateuque, Hexateuque, Ennéateuque…). En ce sens, il nous semble essentiel de situer la recherche actuelle sur le Deutéronome à l'intérieur de celle qui porte sur l'ensemble Genèse–2 Rois et non pas seulement Genèse–Deutéronome.

2 Pour de telles histoires de la recherche, on pourra par exemple se reporter à DE PURY, *Pentateuque*, p. 9-80 ; BOORER, *Promise*, p. 7-33 ; ou encore ZENGER, *Einleitung*, [5]2004, p. 74-99.

3 BLUM, *Studien*.

4 Cf. surtout RENDTORFF, *Problem*.

de la critique de Rendtorff pour aboutir à la théorie globale de Blum, réhabilite en partie l'hypothèse des fragments. Elle est devenue incontournable, semble-t-il, au point d'avoir été qualifiée comme « The Theory Under Attack »[5]. Pourtant, ces dernières années, de nouveaux modèles explicatifs de l'histoire de la composition du Pentateuque ont été proposés. Nous prendrons donc l'année de parution de l'étude de Blum comme limite, en amont, pour l'examen de ces nouveaux modèles et pour notre passage en revue de la recherche récente.

L'étude de ces théories et de la place du livre du Deutéronome en leur sein constituera donc le premier temps de ce chapitre (1.1). Nous chercherons ainsi à déterminer quelle fonction joue le Deutéronome dans chacune de ces théories sur l'histoire de la composition du Pentateuque. Ce type d'approche par l'histoire rédactionnelle est maintenant complété par des études qui s'intéressent à la dimension littéraire (rhétorique et poétique) du Deutéronome sur un plan synchronique. Nous évoquerons donc dans un deuxième temps (1.2) l'apport de deux monographies qui approchent le livre sous cet angle, celles de R. Polzin et de J.-P. Sonnet. L'examen de l'apport de ces six auteurs (Blum, Van Seters, Otto, Kratz, Polzin, Sonnet) ne nous aura cependant fourni qu'un aperçu partiel de la recherche récente sur le Deutéronome. Aussi élargirons-nous ensuite (1.3) cet état de la recherche en brossant un tableau synthétique des questions, consensus et tendances actuelles qui animent les chercheurs. Enfin, ayant décrit l'environnement de recherche dans lequel nous allons évoluer, nous préciserons notre cadre de travail en énonçant quelques principes et définitions de départ (1.4).

1.1 Le Deutéronome dans quatre théories actuelles sur la composition du Pentateuque

Le Deutéronome est considéré depuis longtemps comme un livre-clé pour la compréhension de la formation du Pentateuque, pour deux raisons principales. La première vient de ce que ce livre se laisse en partie relier à un cadre historique plus large. Son identification, au moins dans sa version la plus ancienne, avec le livre trouvé dans le temple en 2 R 22–23 fournit en effet depuis la thèse de Wilhelm de Wette[6] un élément important de datation. Le Deutéronome manifeste

5 NICHOLSON, *Pentateuch*, p. 95-131.

6 DE WETTE, *Dissertatio*.

en outre en ses chapitres 13 et 28 une proximité reconnue avec les traités de vassalités d'Assarhaddon, des documents néo-assyriens du 7e s. avant J.-C[7]. La seconde raison réside dans le fait que ce livre apparaît comme le point focal d'un vocabulaire stéréotypé présent dans les livres antécédents et subséquents[8].

Cela étant dit, le Deutéronome primitif (qu'il soit délimité comme l'*Urdeuteronomium* de W. de Wette ou différemment, comme celui d'E. Otto ou de R. Kratz) a été considérablement étendu et remanié et se trouve aujourd'hui intégré dans des ensembles littéraires vastes (Pentateuque, Hexateuque, Ennéateuque). Pour rendre compte de cette intégration au sein de modèles explicatifs globaux, la recherche est confrontée aux questions suivantes[9] :

- Quelle relation d'origine et de dépendance littéraire entretiennent le Code de l'Alliance (CA), le Code Deutéronomique (CD) et la Loi de Sainteté (LS) ?
- Quelle est la nature des relations de dépendance littéraire qui unissent les récits des cadres du Deutéronome (Dt 1–11 ; 27–34)[10] et ceux du Tétrateuque ?[11]

---

7 T. Veijola fait le point sur cette question dans VEIJOLA, « Deuteronomismus-forschung », p. 289-298. E. Otto a souligné la parenté de Dt 13 avec les traités de vassalités d'Assarhaddon, Steymans celle de Dt 28 (OTTO, *Deuteronomium* ; STEYMANS, *Deuteronomium 28*). Selon Braulik, « mit dieser Rezeption eines ausser-atl. Textes und ihrer Datierung ist ein absoluter chronologischer Fixpunkt in der Literaturgeschichte des Dtn, ja ein Angelpunkt des Pentateuchs, gegeben » (BRAULIK, « Das Deuteronomium », p. 148).

8 On trouvera le relevé de la phraséologie deutéronomico-deutéronomiste (dtq / dtr) et de ses points de contact avec d'autres livres de l'Ancien Testament dans DRIVER, *Deuteronomy*, 31902, p. lxxvii-lxxxviii et dans WEINFELD, *Deuteronomic School*, p. 320-365. C'est sur ces points de contact que Martin Noth a fondé son hypothèse d'une historiographie deutéronomiste (NOTH, *Studien*).

9 Ces questions nous ont été suggérées par la lecture d'ACHENBACH, *Das Deuteronomium zwischen*, p. 1, et OTTO, « Synchronical », p. 25-26.

10 La recherche fait classiquement la différence entre un cadre parénétique (appelé aussi quelquefois cadre interne), Dt 5–11 ; 27–30 et un cadre historique (appelé aussi parfois cadre externe), Dt 1–3(4) ; 31–34.

11 L'importance de cette question a souvent été soulignée, par exemple par Thomas Römer (« Aujourd'hui, […] les exégètes […] considèrent que la question des "traditions parallèles" entre Gn-Nb et Dt est la plus importante de toutes dans le débat sur le Pentateuque » [RÖMER, « Approches », p. 156]), ou encore par J. Van Seters (« There is even a broad recognition in the current discussion of the Pentateuch that the way Deuteronomy is viewed as related to the Tetrateuch and to the " Deuteronomic " elements within it determines the approach that one takes to the rest of the Pentateuch » [VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 88]).

- Quelle est la corrélation entre le travail de rédaction et de remaniement que l'on trouve dans le Deutéronome et le travail semblable que l'on trouve dans les cycles historiques de Josué, Juges, Samuel et Rois ?
- Pourquoi y a-t-il un désordre chronologique dans la succession des événements présentés dans les cadres du Deutéronome ?[12]
- Pourquoi n'y a-t-il quasiment pas de trace d'écriture sacerdotale (P) dans le Deutéronome ?
- Comment expliquer que la Torah s'arrête après le Deutéronome et que la suite logique du récit a été mise à part pour former la partie du canon dénommée « Prophètes antérieurs » ou « livres historiques » ?

Dans une des dernières éditions de son introduction à l'Ancien Testament ([5]2004), Erich Zenger présente quatre théories récentes sur la formation du Pentateuque, qu'il estime représentatives des tendances actuelles de la recherche[13]. Il s'agit des modèles d'E. Blum, d'E. Otto, de R.G. Kratz et d'E. Zenger[14]. La sélection de Zenger consacre la prédominance de l'exégèse germanique sur cette question. Il est vrai que les autres sphères de recherche (anglophone, hébréophone, francophone, etc.) sont moins productrices de modèles globaux de ce genre que la recherche de langue allemande. Certains exégètes s'y essaient cependant. J. Van Seters a ainsi théorisé sa compréhension de la composition du Pentateuque à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Nous inclurons cet auteur parmi les théories que nous étudierons. Notre objectif sera de regarder comment chacune se positionne vis-à-vis du livre du Deutéronome et répond aux questions

12 Dt 1–3 raconte par exemple des événements qui prennent place bien après le don de la loi au Sinaï, alors que Dt 5 raconte le don de la loi et Dt 9,7–10,11 l'épisode du veau d'or, à situer chronologiquement avant Dt 1–3. Cette question de la non coïncidence entre le déroulement des événements rapportés par le Tétrateuque et leur déroulement dans Dt 1–11 est qualifiée de question de la « fable » (die « Fabel ») par Lohfink (cf. LOHFINK, « Fabel »).

13 ZENGER, *Einleitung*, [5]2004, p. 99-123.

14 Dans ZENGER, *Einleitung*, [5]2004, p. 100-106, Zenger présente le « Münsteraner Pentateuchmodell » qu'il attribue à P. Weimar et à lui-même. Quelques années plus tôt cependant, dans ZENGER, *Einleitung*, [3]1998, p. 119-122, il présentait une première version de ce « Münsteraner Pentateuchmodell » qu'il attribuait à E. Zenger - C. Dohmen - F. L. Hossfeld. Il semble donc que le nom principal attaché à ce « Münsteraner Pentateuchmodell » soit avant tout celui de Zenger. C'est pourquoi nous nous permettons ici de parler du « modèle de Zenger ».

présentées plus haut. Nous commençons avec le modèle d'Erhard Blum[15].

1.1.1 Le modèle d'E. Blum

Blum a poursuivi sur les bases posées par Rendtorff[16] dans deux ouvrages majeurs. Dans son livre de 1984 (*Die Komposition der Vätergeschichte*), il étudiait la formation d'une histoire des patriarches à partir de récits fragmentaires[17]. Dans celui de 1990 (*Studien zur Komposition des Pentateuch*), il proposait d'expliquer la forme finale[18] du

15 Pour une compréhension globale du modèle, cf. le schéma présenté dans ZENGER, *Einleitung*, [5]2004, p. 111, ainsi que l'annexe 1 ci-dessous p. 442).

16 Avec quelques divergences fondamentales cependant. Par exemple, et c'est une divergence majeure, Blum remet en cause l'observation développée par Rendtorff dans *Das überlieferungsgeschichtliche Problem des Pentateuch* (cf. p. 5 n. 4) concernant l'indépendance des « unités majeures » : « Anders als in der Genesis – und ausgenommen die Bileam-Erzählung – finden sich m.E. in Exodus und Numeri keine Anzeichen für eine diachrone Eigenständigkeit " grösserer Einheiten " (im Rendtorffschen Sinne) » (BLUM, *Studien*, p. 215). Whybray liste d'autres divergences entre Blum et Rendtorff dans WHYBRAY, *The Making*, p. 211-212.

17 On peut résumer ses conclusions de la manière suivante : Blum identifiait comme premier stade de la formation de l'histoire des patriarches un récit sur Jacob originellement indépendant (Gn 25–33* ; *Die Jakoberzählung*), provenant du royaume du Nord durant le règne de Jéroboam I[er], qui aurait été étendu pour former une histoire de Jacob (*Die Jakobgeschichte*) allant de sa naissance à sa mort (Gn 25–50*). Cette histoire aurait été compilée entre 722 et 587 avec un récit « Abraham–Lot », originaire de Juda, au moyen du motif des promesses de Gn 13,14-17 et Gn 28,13-15 (*Vätergeschichte 1)*. Pendant l'exil, ce complexe narratif aurait reçu l'addition de traditions indépendantes sur Abraham (Gn 12,10-20 ; 16 ; 21,8-21 ; 22) pour devenir, dans la terminologie de Blum, la *Vätergeschichte 2*. Une édition–D aurait ensuite ajouté les chapitres 15 et 24 et d'autres passages mineurs (Blum désigne cette étape de la formation de Gn 12–50 comme celle de la *D–Bearbeitung*) avant qu'une rédaction sacerdotale n'édite, parmi d'autres textes, les tables des générations et d'autres notices chronologiques.

18 L'auteur utilise l'expression « forme finale » avec des guillemets dans la dernière section de *Studien* intitulée : « Auf dem Weg zur kanonischen " Engestalt " » (p. 361-382). Cette catégorie n'est effectivement pas sans poser de problèmes, puisqu'il existe une pluralité de manuscrits du Pentateuque. Blum revient sur les ambiguïtés de l'expression dans BLUM, « Endgestalt ». Dans cet essai, il répond à la question de la manière suivante : « Gibt es nun die Endgestalt des Pentateuch ? – Die Prognose erscheint nicht gewagt, daß es unter den skizzierten erschwerten Bedingungen *de facto* die eine Endgestalt nie geben wird, sondern viele Endgestalten. Aber wenn der Streit um diese Endgestalten einen Sinn haben soll, – anders gesagt : als Bedingungen der Möglichkeit exegetischer Urteilsbildung – bleibt die Existenz " der

Pentateuque comme édition d'un document de compromis, l'expression de ce compromis étant repérable dans l'agencement de deux grandes compositions « K^D »[19] et « K^P »[20]. À la fin de l'ouvrage, Blum avançait la politique de l'autorisation impériale perse[21] comme élément déclencheur de ce travail d'édition, cette hypothèse s'accordant avec le résultat de ses datations de K^D et K^P (dans un contexte post-

Endgestalt " ein notwendiges Postulat der exegetischen Vernunft » (p. 57). Pour notre part, lorsque nous ferons référence à la forme finale du Deutéronome, il s'agira d'un renvoi au texte de M^L, dont nous justifierons plus loin le choix pour notre lecture du Deutéronome (cf. p. 76-79, sp. p. 78).

19 K^D est un sigle signifiant « composition deutéronomiste ». La mise à jour de K^D est le premier moment du livre. Méthodologiquement, Blum part d'une analyse synchronique de détail qui s'attache à observer le « relief » du texte en Ex 1–15 puis en Ex 19–24 ; 32–34. Il y découvre une couche compositionnelle unifiée (*eine Kompositionsschicht*). Après avoir montré, d'une part, la parenté de cette couche avec des textes comme 1 S 12,16-18, Jos 4,14, Gn 50,24 et, d'autre part, la présence en son sein de tournures dtr reconnues, il la qualifie de composition-D (K^D). Blum repère ensuite la présence de K^D hors de la péricope du Sinaï, grâce à des éléments qui forment selon lui un « syndrome » en Ex 33 ; Ex 34 ; Nb 11 ; Nb 12 ; Dt 31,14-15.23 ; Dt 34,10-12. Puis il en distingue le début en Gn 12 (récemment, Blum est revenu sur cette délimitation de K^D, la réduisant à l'histoire de Moïse, d'Ex 1 à Dt 34. Cf. BLUM, « Verbindung », p. 155). La détermination de la fin de K^D reste plus ouverte. Selon Blum, elle se lie dans le Deutéronome à la ligne narrative de HD, notamment en Dt 31,14-15.23 et Dt 34,10. K^D englobe donc toute la trame narrative du Pentateuque, à l'exception de l'histoire des origines. Elle présuppose HD et la rattache à sa propre structure.

20 K^P est un sigle signifiant « composition sacerdotale ». Blum étudie les traditions sacerdotales du Pentateuque dans la deuxième partie de *Studien*. Il cherche à déterminer les contours et la nature de ces textes P. Selon lui, on ne doit qualifier P ni de source ni de rédaction, mais de couche compositionnelle sacerdotale (sigle K^P) qui présuppose K^D et la transforme, l'interprète ou la complète généralement au moyen de traditions P. « Généralement », car K^P organise également des traditions anciennes non-P qui n'ont rien à voir avec K^D, comme le montre l'étude d'Ex 14 ou de Gn 1–11. À l'issue du travail de K^P, il résulte un écrit en tension dans lequel sont paradoxalement conservées des expressions auxquelles P cherche pourtant à faire contrepoids (BLUM, *Studien*, p. 285). Le profil théologique de K^P s'articule autour du thème central de la proximité avec Dieu (*die Gottesnähe*), en liaison étroite avec les thèmes de la création et de la sainteté. Ainsi s'explique l'installation du sacerdoce et de la demeure. L'organisation de la péricope du Sinaï de K^P s'appréhende donc selon les textes majeurs de l'institution du sanctuaire (Ex 25–40), de l'organisation du camp (Nb 1–10), du culte divin (Lv 1–10) et de la pureté / sainteté du peuple (Lv 11–26).

21 Hypothèse de P. Frei selon laquelle le gouvernement central de la Perse approuvait et scellait de sa propre autorité certaines lois ou certains règlements locaux. Cf. FREI, « Zentralgewalt ».

exilique ancien pour la première[22] ; au temps du règne de Darius Ier [522-486] pour la seconde[23]). Les auteurs de ces compositions proviendraient de différents milieux de l'Israël post-exilique : le document K^D s'enracinerait dans le milieu des propriétaires fonciers de Juda[24], tandis que le milieu porteur de K^P serait celui des cercles sacerdotaux aaronides de Jérusalem[25]. Blum décrivait enfin des suppléments ponctuels postérieurs à K^P (notamment une *Jos 24-Bearbeitung*[26] et une *Mal'ak-Schicht*[27]), intervenus au terme du processus de rédaction du Pentateuque et qui selon lui n'altèrent pas fondamentalement la forme du Pentateuque, reçue principalement de la fusion de K^D et K^P.

Comment évaluer cette théorie, notamment dans le cadre d'une étude sur le Deutéronome ? Le Deutéronome ne paraît pas être un point focal de ce modèle[28], bien que Blum lui concède le titre de « centre

22 *Ein früh-nachexilischer Kontext* (BLUM, *Studien*, p. 164 n. 276 et déjà BLUM, *Vätergeschichte*, p. 392).

23 BLUM, *Studien*, p. 357 et aussi BLUM, « Montagne », p. 300. Un des critères de datation réside dans le fait que l'hébreu de P, selon lui, est plus ancien que l'hébreu biblique tardif d'Esd–Ne, ce qui suggère donc de situer P au plus tard dans la première moitié du 5e siècle.

24 BLUM, *Studien*, p. 342. Blum reste assez prudent sur l'identification de ces auteurs, laissant ouverte la question de leur l'identité exacte (lévites ? scribes ? fonctionnaires de la cour de justice de Jérusalem ?) pour s'intéresser à celle de leur milieu social. Il se réfère ainsi de manière large à une « école » ou à un « mouvement » deutéronomico-deutéronomiste, cercle d'intellectuels d'où proviendraient également HD et le livre de Jérémie. Selon lui, ce mouvement ou cette école a probablement connu des scissions (BLUM, *Studien*, p. 341-342).

25 BLUM, *Studien*, p. 345. Blum parle également de l'aristocratie sacerdotale (p. 359).

26 Gn 35,1-7 ; 50,25.26b ; Ex 13,19 ; Jos 24,32 (BLUM, *Studien*, p. 363-364).

27 Ex 14,19 ; 23,20-33 ; 32,34ab ; 33,2.3b.4 ; 34,11-27 ; Jg 2,1-5 (BLUM, *Studien*, p. 365). Pour l'auteur, cette couche rédactionnelle ne présuppose pas la combinaison de K^D et K^P, contrairement à la *Jos 24-Bearbeitung*.

28 Ce point n'est pas nouveau et rejoint les remarques de Van Seters (« Both of these [K^D and K^P] are postexilic in date and both are quite distinct from Deuteronomy, which he does not discuss », VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 77; « K^D is regarded as a late deuteronomistic work, but its relationship to Deuteronomy–2 King is never addressed », VAN SETERS, « The Case », p. 302), d'Otto (« Es ist auffällig, daß in Entwürfen zur Pentateuchkritik, die sich von der Neueren Urkundenhypothese lösen, das Deuteronomium weithin ausgeklammert wird, so in denen von E. Blum [*Studien*] u. a. […] », OTTO, *Deuteronomium*, p. 12 n. 71) ou de Lohfink (« Je trouve […] étonnant que ceux qui se consacrent au problème du Pentateuque pensent si peu au Deutéronome. Contentons-nous d'un seul exemple : la théorie la plus développée sur le Pentateuque se trouve sans conteste dans les deux tomes d'Erhard Blum des années 1984 et 1990. Cela fait en tout plus de mille pages. Pourtant, on n'y trouve qu'une seule note de bas de page concernant la critique interne et l'histoire

de la théologie biblique »[29]. Au contraire du récit Exode-Moïse (*Moseerzählung*[30]) ou des récits anciens qui constituent la base de l'histoire des patriarches, l'auteur ne se prononce ni sur l'antiquité du Deutéronome ni sur ses parties les plus anciennes. Son modèle ne répond pas non plus à l'ensemble des questions que nous avons listées plus haut[31]. Il ne dit pas, par exemple, pourquoi il ne se trouve quasiment pas d'éléments P dans le Deutéronome, alors même qu'il considère que sa composition-P est plus récente que sa composition-D[32]. De même, le désordre chronologique au sein des cadres du Deutéronome n'est pas abordé.

En revanche, l'auteur prend parti sur les autres questions. Concernant les relations d'origine et de dépendance littéraire entre les trois codes législatifs, sa position est claire : il se situe sur ce point conformément à la position de l'École d'Heidelberg, c'est-à-dire qu'il considère CA comme plus ancien que CD, LS étant postérieure à ces deux premiers codes[33]. En reliant le Deutéronome au Tétrateuque, K^D aurait délibérément donné à la Torah une double structure interne (décalogue + CA ; décalogue + CD)[34]. Le troisième code, LS, aurait quant à lui une particularité. Selon Blum, Lv 17–26 est une section législative qui est partie intégrante du livre du Lévitique et donc de K^P. L'auteur va donc à l'encontre de positions qui envisagent LS comme primitivement indépendant pour la considérer au contraire comme une couche de composition[35].

La question des récits relatés en double dans le Tétrateuque et dans les cadres du Deutéronome est abordée par une étude des rapports entre Ex 19–20 et Dt 4–5, entre Nb 13–14 et Dt 1,19-46, et entre Ex 32–34 et Dt 9,7–10,11. Blum suppose que Dt 4–5 et Ex 19–20 partent de la même tradition pré-deutéronomique relative à la montagne de Dieu. La différence entre Exode et Deutéronome résiderait dans le fait que le Deutéronome travaillerait librement cette tradition ancienne pour lui

---

rédactionnelle du Deutéronome ! Il y fait remarquer qu'il présuppose quelque chose comme l'Œuvre historique apparue à un moment donné et décrite par Martin Noth », LOHFINK, « État de la recherche », p. 37).

29 BLUM, *Studien*, p. 340.

30 Cette *Moseerzählung* est un ensemble de traditions sur Moïse et sur l'exode que reçoit K^D. Blum en situe la cristallisation au tournant du 7e s. avant J.-C.

31 Cf. p. 7-8.

32 Pour Blum, les traces de K^P présentes dans le Deutéronome sont réduites. Elles sont visibles en Dt 1,3 ; 32,48-52 et 34,1.7-9 seulement (BLUM, *Studien*, p. 227).

33 BLUM, « Pentateuch-Hexateuch-Enneateuch ? ».

34 BLUM, *Studien*, p. 197-201 ; 343 ; également BLUM, « Montagne », p. 291.

35 BLUM, *Studien*, p. 318-332, particulièrement p. 319-322.

donner une nouvelle forme, tandis que la K^D d'Ex 19–20 serait plus liée par la tradition ancienne, la reprenant et la prolongeant sans trop la déformer[36]. Partant d'une tradition pré-deutéronomique, Dt 4–5 et Ex 19–20 auraient donc été composés dans une relation de réciprocité[37]. Une conclusion semblable explique les rapports entre Dt 1,19-46 et Nb 13–14[38], et entre Ex 32–34 et Dt 9,7–10,11[39]. Pour l'auteur se joue donc une écriture croisée entre le Tétrateuque et le début du Deutéronome.

Blum explique beaucoup plus simplement les relations littéraires unissant le Deutéronome et les livres de Josué, Juges, Samuel et Rois. Elles se déduisent des sources qu'il suppose avoir été en possession des auteurs de K^D. De son point de vue, le Deutéronome reçu par K^D est un Deutéronome déjà intégré dans HD au sens de Noth[40]. Cela signifie que les relations entre le Deutéronome en possession de K^D et les livres historiques sont à attribuer à l'historien auteur de HD. Dans cette optique, le Deutéronome reçu par K^D puis par K^P était un Deutéronome déjà abouti, qui n'a finalement reçu des deux compositions que des remaniements quantitativement peu nombreux, mais qualitativement fondamentaux. Outre les traditions communes avec le Tétrateuque, que K^D aurait remaniées, la composition-D aurait aussi introduit Dt 31,14-15.23 ; 34,10 comme charnière entre Exode–Nombres et HD[41]. K^P se serait quant à elle servie de Dt 1,3 ; 32,48-52 et 34,1.7-9 pour arrimer le Deutéronome à l'intérieur de sa composition d'ensemble du Pentateuque[42].

À la dernière interrogation posée à toute théorie sur le Pentateuque, à savoir comment et pourquoi une césure a été instaurée après le Deutéronome et l'ensemble des cinq premiers livres canonisés en

36 BLUM, *Studien*, p. 176-177.

37 Blum remarque que Dt 5,23-31 est une interprétation d'Ex 20,18-21, tandis qu'Ex 20,22 reprend Dt 4,10-13.36 (BLUM, *Studien*, p. 176).

38 BLUM, *Studien*, p. 181

39 BLUM, *Studien*, p. 187-188

40 BLUM, « Montagne », p. 279.

41 « On remarquera notamment, sur le plan de l'histoire de la composition, l'importance toute particulière de Dt 31,14s.23 ; 34,10. Si l'on examine ces versets dans leur contexte, on constate alors qu'ils ont été insérés dans un ensemble déjà constitué. Cet ensemble n'est rien d'autre que celui de " l'historiographie deutéronomiste " (" HD "). […] On a affaire ici à des " charnières " par lesquelles la " K^D " se rattache à " HD " […]. Nous avons donc affaire ici à ce qu'on pourrait appeler la pierre d'angle du rapport entre la K^D et HD » (BLUM, « Montagne », p. 282).

42 BLUM, *Studien*, p. 227.

Torah, Blum répond par l'hypothèse de l'autorisation impériale perse[43]. À cette raison externe se serait allié le travail de composition de K^D (parachevé ensuite par K^P). L'étape K^D est à cet égard fondamentale puisque c'est à cette composition que Blum attribue la clarification du rapport « Prophétie–Torah ». Sans remettre en cause la prophétie, K^D l'aurait subordonnée à la révélation faite à Moïse, prophète par excellence (Nb 12,6-8 ; Dt 34,10)[44]. K^D aurait aussi redéfini l'expression סֵפֶר תּוֹרַת מֹשֶׁה par la coupure instaurée avec la mort de Moïse à la fin du Deutéronome et par l'extension du titre de « Torah » à l'ensemble allant d'Abraham à Moïse[45].

L'histoire littéraire du Deutéronome telle qu'envisagée par Blum peut donc se résumer ainsi : un Deutéronome partie intégrante de HD au sens de Noth (CD avec ses cadres), datant du temps de l'exil, aurait été retouché peu après l'exil par une composition dtr K^D qui l'aurait intégré au Tétrateuque et séparé de Josué–2 Rois, élaborant ainsi la Torah (Genèse–Deutéronome). Peu après, vers 500 avant notre ère, une composition sacerdotale n'aurait procédé qu'à quelques ajouts supplémentaires (Dt 1,3 ; 32,48-52 ; 34,1.7-9). La nouveauté de cette théorie se situe donc dans la description de K^D, puisque Blum reprend HD de Noth ainsi que la position traditionnelle (cf. Wellhausen, Noth) de la présence de P en Dt 34,1.7-9.

1.1.2 Le modèle de J. Van Seters

Van Seters a exprimé ses vues concernant la genèse de l'Ennéateuque dans quatre ouvrages. Le premier, *Abraham in History and Tradition* (1975)[46], constituait une des premières remises en cause de la théorie documentaire classique, avec celles de H.H. Schmid et de R. Rendtorff. L'auteur mettait en doute les travaux de Gunkel, Noth et von Rad sur la tradition orale, en affirmant l'impossibilité de retrouver une tradition orale ancienne derrière les traditions patriarcales. En 1983, dans *In Search of History*[47], il se livrait à une étude comparative de l'historiographie israélite avec les historiographies grecques, mésopotamiennes, hittites, égyptiennes et levantines. Ses recherches aboutissaient à valoriser HD comme un historiographe semblable à

43 BLUM, *Studien*, p. 345-360, sp. p. 356-358.

44 BLUM, *Studien*, p. 194-197.

45 BLUM, *Studien*, p. 197-207, spécialement p. 207.

46 VAN SETERS, *Abraham*.

47 VAN SETERS, *In Search*.

Hérodote, utilisant la parataxe et organisant son matériel selon un axe défini[48]. Dans cet ouvrage, il affirmait que l'ordre de composition du Pentateuque était D-J-P et non pas JE-D-P comme le tenait l'hypothèse documentaire classique. Enfin, au début des années 1990, Van Seters produisit deux ouvrages détaillant l'œuvre du Yahwiste, dans le livre

48 Dans un ouvrage récent, (VAN SETERS, *Edited Bible*), J. Van Seters mène une réflexion sur l'utilisation des catégories d'éditeur, de rédacteur et d'auteur par l'exégèse critique en revisitant l'histoire du texte biblique de l'Antiquité jusqu'au 20e siècle. Il défend la thèse qu'il n'y a jamais eu, de l'Antiquité jusqu'à l'invention de l'imprimerie, « d'éditeurs » au sens moderne de ce terme (quelqu'un qui s'emploie à rassembler des écrits pour leur donner le statut de vulgate [= texte définitif]). L'utilisation de ce terme au sens moderne par l'exégèse critique est, selon Van Seters, un anachronisme. Dans les études profanes – sur les œuvres d'Homère notamment – cet anachronisme aurait été repéré, et la *Redaktionsgeschichte* de ces œuvres abandonnée. Van Seters reproche à l'exégèse biblique de travailler trop en isolation des études littéraires profanes et de rester enfermée dans une conception faussée de la notion « d'éditeur ». Il en va de même, écrit-il, pour les notions de « rédacteur » et de « rédaction ». Cela n'empêche pas de reconnaître qu'il y eut des additions, suppressions et interpolations dues à la copie scribale, mais en aucun cas à un travail d'édition au sens moderne. Il faut donc revisiter critiquement ces notions dans l'exégèse biblique et mettre davantage en avant les notions d'auteur et d'historiographe. HD est par exemple, écrit Van Seters, l'œuvre d'un écrivain qui a compilé une grande quantité de matériel traditionnel et folklorique, ainsi que de sources « historiques », et ce compilateur est en même temps un excellent conteur d'histoires (*a consummate storyteller*, p. 400). Ce compilateur montre une conception du monde et des options morales et théologiques personnelles. Cela vaut également pour le Yahwiste. Van Seters plaide donc pour que la littérature biblique hébraïque soit comparée avec la littérature gréco-romaine et propose de garder les termes « édition » et « éditeur » pour la reproduction et la diffusion fidèles des textes visée depuis l'imprimerie.

La mention de cet ouvrage nous donne l'occasion de prendre position quant aux termes que nous emploierons dans cette étude. Par sa critique d'un usage dit « naïf » des termes « éditeur » et « rédacteur » dans l'exégèse biblique, Van Seters entend créer un débat sur la terminologie utilisée par la recherche. Cette stimulation est bienvenue. En effet, la signification des termes « éditeur » et « rédacteur » a probablement changé avec l'arrivée de l'imprimerie. Cependant, le travail de mise en forme et d'unification d'un matériel préexistant par l'insertion de commentaires, de transitions, par l'uniformisation et éventuellement par la suppression ou le déplacement de versets ou péricopes est une réalité que la critique textuelle met au jour. Les leçons différentes entre les manuscrits ne sont pas toutes l'œuvre d'auteurs ou d'historiographes : elles peuvent être le fait, non pas d'hommes seuls, mais d'écoles de scribes ou de copistes. Il nous semble donc important, malgré sans doute les ambiguïtés qu'ils recèlent, de conserver les termes « éditeur(s) » et « rédacteur(s) », car ils apportent une dimension collective qui manque dans les termes « auteur » ou « historiographe ».

de la Genèse d'abord (*Prologue to History* [1992])[49], en Exode–Nombres ensuite (*The Life of Moses* [1994])[50].

Il y a quelques années, Van Seters a opéré une synthèse de ses positions[51]. Il en ressort une théorie de composition du Pentateuque originale. Son modèle se situe dans le cadre de l'hypothèse des suppléments. À l'origine de l'écriture du Pentateuque se trouve un proto-Deutéronome du 7e siècle avant J.-C. Celui-ci aurait été placé, au début de l'exil, comme introduction à HD (Deutéronome–2 Rois). Dans la seconde partie de l'exil, l'œuvre historiographique deutéronomiste aurait reçu un prologue sous la forme des textes yahwistes (J) du Tétrateuque. Pour ce faire, l'écrivain yahwiste aurait eu à sa disposition un ensemble de fragments, certains sous forme littéraire, d'autres sous forme de légendes ou de motifs populaires. Il aurait utilisé les promesses aux patriarches comme ciment pour son œuvre historiographique, connectant pour la première fois les traditions patriarcales, de l'exode et de la conquête. Enfin, un écrit sacerdotal (P) de la période post-exilique serait venu compléter et réviser l'orientation de l'écrit deutéronomico-yahwiste. Pour cela, P aurait disposé de son propre matériel traditionnel et d'intérêts idéologiques propres. Dans cette chronologie d'ensemble, le code législatif le plus ancien est CD, lequel aurait été révisé dans LS, tandis que CA se présenterait comme le code le plus récent. La chronologie générale concernant l'amalgame des différents suppléments au noyau initial (le proto-Deutéronome) pour former Genèse–2 Rois, selon la théorie de Van Seters, est donc : CD–HD–LS–Yahwiste (incluant CA)–Écrit et suppléments sacerdotaux.

Dans cette présentation globale, le Deutéronome joue un rôle de premier plan. L'auteur considère que ce livre est la clé de la compréhension du Pentateuque et des livres historiques qui suivent[52]. Le proto-Deutéronome de Van Seters, que l'auteur considère comme le livre trouvé dans le temple sous Josias[53], est circonscrit en Dt 6,4–9,6 ; 12–26 ; 28 [54]. Ce noyau aurait été étendu lors de son insertion dans HD. L'auteur voit en Dt 1–3 ; 4,41-49 ; 5,1–6,3 ; 9,7–10,10 et dans l'épilogue

49 VAN SETERS, *Prologue*.

50 VAN SETERS, *Life*.

51 VAN SETERS, *Pentateuch* ; voir aussi VAN SETERS, « The Pentateuch ».

52 « It may seem strange to begin a literary analysis of the Pentateuch with the last book and the end of the story. But Deuteronomy is the key to understanding both the Pentateuch (Torah) and the historical books that follow in Joshua-2 Kings, as well as the relationship between them » (VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 88).

53 VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 98.

54 VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 94

de Dt 29–31 et 34 des couches dtr de l'époque de cette insertion. Une seconde strate dtr plus récente est visible selon lui en Dt 4,1-40 et Dt 10,12–11,32 [55].

Si l'on examine la position de Van Seters à propos des questions que nous avons dégagées comme centrales pour l'étude du Deutéronome, nous constatons que sa théorie répond clairement à quatre d'entre elles, tandis qu'elle reste moins précise sur deux autres. Nous commençons par ces dernières, à savoir la question des raisons du désordre chronologique des événements présentés dans les cadres du Deutéronome et celle concernant la quasi absence d'écriture sacerdotale dans le Deutéronome.

L'ordonnancement narratif des cadres du Deutéronome ne semble pas un problème premier pour J. Van Seters et n'est en tout cas pas abordé comme tel ; de même, la remise en ordre chronologique des événements de ces cadres par son Yahwiste post-dtr ne semble pas poser question.

L'auteur voit des traces d'écriture P en Dt 32,48-52 ; 34,1.5.9[56]. Pour lui, l'écrit sacerdotal n'est pas un document indépendant mais un supplément à J qui constitue une mythologisation de l'historiographie yahwiste. P serait ainsi responsable d'additions dans les livres de Josué et des Rois[57]. Pour autant, il n'explique pas ce phénomène, ce qui laisse entendre que les écrivains sacerdotaux auraient accepté sans contestation la théologie deutéronomico-deutéronomiste, mais ce point n'est pas explicité.

Pour les quatre questions restantes, la position de Van Seters est plus immédiatement lisible. La relation de dépendance littéraire des codes législatifs est claire dans son modèle. Il considère que les codes ont été insérés dans le Pentateuque selon la séquence suivante : CD–LS–CA[58]. Il pense que CD possède des racines dans le prophétisme du royaume du Nord, qu'il aurait connu un processus de révision et d'expansion, une « découverte » et une publication sous Josias, enfin des additions dtr et même P[59]. Il date ensuite LS du début de l'exil à partir de ses attaches avec le prophète Ezéchiel, du contexte sous-jacent

55 VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 94.

56 VAN SETERS, *Life*, p. 160 ; 455 ; VAN SETERS, *In Search*, p. 351 n. 102.

57 Il aurait ainsi transformé la conquête de la terre en une opération armée menée par le clergé ; il aurait inséré le récit de la répartition du pays entre les tribus (Jos 13–19 ; 21) ainsi que la controverse sur l'autel érigé par les tribus transjordaniennes (Jos 22,7-34). D'autres additions ponctuelles seraient également repérables en 1 R 7,48-50 ; 1 R 8,4.10-11 (VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 174-177).

58 VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 205.

59 VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 199.

à Lv 26 et de sa structure calquée sur CD[60]. Enfin, CA serait le code le plus tardif et aurait servi à réguler la vie de la communauté juive durant l'exil à Babylone. Le CA présupposerait donc les autres codes et sa composition serait l'œuvre du Yahwiste en vue du contexte du Sinaï[61].

Van Seters étudie les relations de dépendance des matériaux non seulement législatifs mais aussi narratifs. Son examen des doublets entre les récits du Tétrateuque et ceux des cadres du Deutéronome (Dt 1–11.27–34)[62] aboutit à la conclusion que les récits du Deutéronome sont présupposés, repris et développés par le Yahwiste. Celui-ci aurait disposé d'un Deutéronome quasi complet, y compris dans ses couches les plus récentes, par exemple Dt 4[63]. Van Seters ne concède qu'en quelques endroits du Deutéronome des retouches ciblées présupposant le Yahwiste : en Dt 9,27[64], en Dt 11,4-7[65], en Dt 31,14-15.23 ; 34,1b-3.4.6b.7b-8.10-12[66]. Le fait que l'on trouve des passages de style dtr dans J s'explique donc, selon sa théorie, par le fait que J a été écrit en proximité avec HD et l'a imité. Son modèle n'a donc pas besoin de rédacteurs dtr tardifs[67] ; le complexe Exode–Nombres apparaît comme une expansion du Deutéronome par le Yahwiste, auteur et compilateur de traditions.

---

60 VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 204-205.

61 Van Seters argumente cette affirmation, qui est à contre-courant de la majorité des chercheurs, dans l'article et les essais suivants : VAN SETERS, « Hebrew Slave », p. 534-546 ; VAN SETERS, « Cultic Laws » ; VAN SETERS, « Lex Talionis ». Il synthétise sa position sur les codes législatifs dans VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 194-209. Sa position est argumentée principalement par l'étude de lois parallèles entre CA et CD (Ex 23,14-17 et Dt 16,1-17 [lois sur les fêtes] ; Ex 22,15-16 et Dt 22,28-29 [loi sur le viol d'une vierge] ; Ex 23,1-3 et Dt 19,15-20 [loi sur le témoignage] ; Ex 23,4-5 et Dt 22,1-4 [loi sur le bœuf errant]), parfois entre les trois codes (Ex 23,10-11, Dt 15,1-11 et Lv 25,1-7 [loi sur l'année sabbatique] ; Ex 21,2-11 ; Dt 15,12-18 et Lv 25,39-46 [loi sur l'esclave hébreu]). La mention du נשׂיא (Ex 22,27) reflète selon lui la période exilique et renvoie aux leaders israélites à Babylone (VAN SETERS, « Cultic Laws », p. 345). Enfin, il considère que la loi sur l'autel d'Ex 20,24-26 ne présuppose pas une multiplicité d'autels mais un culte déjà centralisé et qu'elle est plus récente que Jos 8,30-31 et Dt 27,5-7 (VAN SETERS, *Life*, p. 280-282). E. Otto entre en débat avec J. Van Seters et argumente la dépendance de Dt 22,1-4 par rapport à Ex 23,4-5 et de Dt 15,12-18 et Lv 25,39-46 par rapport à Ex 21,2-11 dans OTTO, *Gottes Recht*, p. 20-24.

62 L'examen de ces doublets se trouve essentiellement dans VAN SETERS, *Life*, chap. 2-4.

63 VAN SETERS, *Life*, p. 279-280; 338.

64 VAN SETERS, *Life*, p. 309.

65 VAN SETERS, « The Case », p. 311-312.

66 VAN SETERS, *Life*, p. 451-452; 455.

67 VAN SETERS, « The Case », p. 303

Concernant la corrélation entre le Deutéronome et les cycles historiques de Josué, Juges, Samuel et Rois, Van Seters se situe dans le cadre de l'hypothèse de HD. Il n'entend HD ni au sens de F.M. Cross (école de Harvard) ni au sens de R. Smend (école de Göttingen), auxquels il reproche une prolifération incontrôlée de rédactions qui dissolvent graduellement la compréhension de l'unité de HD, mais au sens de Noth, c'est-à-dire une conception de HD comme œuvre unifiée écrite au début de l'exil[68]. Dès lors, la correlation entre le Deutéronome et Josué–2 Rois s'explique simplement : à partir d'un noyau deutéronomique, l'écrivain d'HD a développé une écriture dtr qui a abouti à l'ensemble Deutéronome–2 Rois[69]. Van Seters affirme que l'écrivain dtr est, dans sa manière d'écrire l'histoire, comparable à Hérodote, notamment par son style parataxique, l'utilisation de discours mis dans la bouche des personnages principaux, l'insertion de commentaires aux moments charnières du récit, la périodisation de l'histoire liée à des personnages, le motif prophétie / accomplissement, l'utilisation d'analogies entre les grandes figures de l'histoire[70]. La proximité entre le Deutéronome et les prophètes antérieurs s'explique donc par une écriture dtr commune.

Enfin, Van Seters attribue la canonisation de la Torah et donc la mise à part de Genèse–Deutéronome aux cercles sacerdotaux de Juifs influents revenus de Mésopotamie avec Esdras. Leur révision de l'historiographie yahwiste aurait visé, vers 400 avant J.-C., une réforme cultuelle au cours de laquelle le Pentateuque aurait été canonisé comme Torah, sans pression ni support des autorités perses[71]. En proposant ce processus interne au judaïsme comme clé de la canonisation du Pentateuque, Van Seters s'oppose à la reconstruction d'Albertz et de Blum, fondée sur l'hypothèse de l'autorisation impériale perse. Cependant, il n'explique pas pourquoi l'écriture P continue dans Josué–2 Rois et est si peu présente en Deutéronome.

À première vue, le modèle de J. Van Seters prend le contre-pied des grands modèles de la recherche actuelle. Il est par exemple peu suivi dans sa datation des codes législatifs et dans sa description d'une relation de dépendance des récits du Tétrateuque par rapport à leurs

68 VAN SETERS, « Avoid Death » ; VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 93.

69 Cet ensemble a cependant encore subi des interpolations et ajouts post-HD selon Van Seters, comme l'histoire de la succession de David (« Court History ») en 2 S 9–20 et 1 R 1–2, mais aussi 2 S 2,8–4,12 (VAN SETERS, « Court History » ; VAN SETERS, *In Search*, p. 249-291).

70 VAN SETERS, *In Search*, p. 358.

71 VAN SETERS, *Pentateuch*, p. 183 ; 188.

doublets de Dt 1–11. Cependant, il voit dans le Deutéronome le noyau de la composition du Pentateuque, en accord sur ce point avec les modèles d'Otto et de Kratz (dont la description est à suivre). Et son Yahwiste post-dtr est également proche à bien des égards de la K^D de Blum[72].

En ce qui concerne son approche du Deutéronome, un certain nombre de limites nous semblent importantes à noter. Tout d'abord, son modèle ne prend pas en charge le désordre chronologique du fil narratif de Dt 1–11 qui reste une question non abordée. Son traitement des doublets entre le Tétrateuque et le Deutéronome pose ensuite quelques questions : pourquoi le Yahwiste traite-t-il différemment ses sources dtr en Nb 21,33-35 – où il copie assez servilement Dt 3,1-3 – et dans les autres péricopes où les différences avec les récits du Deutéronome sont beaucoup plus importantes (Ex 18 ; Ex 32–34 ; Nb 13–14 ; Nb 21,21-25) ? Comment se fait-il que les récits du Tétrateuque soient moins unifiés et plus hachés que leurs « sources » dans le Deutéronome, ce qui conduit Van Seters à constater comme un refrain[73] que le Yahwiste a obscurci la présentation dtr ?[74] À quelles traditions le Yahwiste a-t-il eu accès lorsque l'on constate qu'il compose des récits d'épreuves dans le désert à partir de quelques versets ténus du Deutéronome (par exemple l'épisode de la manne [Ex 16,1-35] repose selon Van Seters sur Dt 8,1-6[75]) ? À propos des codes législatifs, son argumentation pour montrer que la loi sur l'autel (Ex 20,24-26) présuppose la loi de centralisation est peu convaincante et s'appuie sur une option de critique textuelle discutable[76]. Van Seters n'explique pas

72 VAN SETERS, *Life*, p. 458.

73 VAN SETERS, *Life*, p. 380 ; 393 ; 450.

74 Voir sur ce point la remarque de Perlitt qui constate que les traditions de Dt 1–3 se retrouvent toutes dans le livre des Nombres, mais en désordre, mal agencées, mélangées avec du matériel législatif, insérées dans des couches non-dtr, accomodées dans une écriture sacerdotale. En Dt 1–3, au contraire, elles sont littérairement compactes, leur géographie se tient, leur forme d'expression est commune et leurs accents théologiques unifiés. Aussi Perlitt propose-t-il l'axiome suivant : « Wenn literarischer Vergleich überhaupt einen Sinn hat, dann gilt : das Ungeordnete geht dem Geordneten voraus, die Vielfalt der Formen geht deren Vereinheitlichung voraus - etc » (PERLITT, « Deuteronomium 1-3 », p. 120).

75 VAN SETERS, *Life*, p. 190.

76 VAN SETERS, *Life*, p. 280-282. Van Seters établit Ex 20,24b sur la base d'une leçon syriaque et traduit : « En tout lieu où *tu* invoqueras mon nom, je viendrai vers toi et je te bénirai » (les italiques sont nôtres). Il considère que l'invocation du nom de Yhwh renvoie à une prière et non pas spécifiquement à un sacrifice. Ce verset ne doit donc pas être interprété comme laissant ouverte la possibilité de bâtir une pluralité d'autels à Yhwh.

non plus pourquoi le contexte socio-historique sous-jacent à CA, qui reflète une société rurale au sein de laquelle les chefs de « familles élargies » peuvent régler les conflits les plus importants au niveau local[77], semble plus ancien que les horizons socio-historiques de CD et de LS.

1.1.3 Le modèle d'E. Otto

Le modèle suivant est probablement le plus stimulant des modèles récents. Comme chez J. Van Seters, le point de départ d'E. Otto[78] est le livre du Deutéronome. Cet auteur considère que le préjudice majeur dont souffre la recherche actuelle est justement l'oubli de ce livre, alors qu'il est, selon lui, le « berceau du Pentateuque »[79]. Dans ses trois ouvrages majeurs développant ses vues sur les origines de ce corpus[80], Otto prend donc le Deutéronome comme point de départ. Sa théorie a reçu récemment des compléments de R. Achenbach dans son étude détaillée sur le livre des Nombres[81].

Otto a présenté son modèle dans nombre de publications[82]. Dans cette théorie, deux explications de l'identité d'Israël, c'est-à-dire deux programmes pour le nouvel Israël après l'exil : un programme considérant l'identité d'Israël fondée sur l'alliance (ayant pour extension Dt 1–30 ; Jos 1–23), l'autre sur la généalogie (ayant pour extension Gn 1–Lv 9[83]) auraient été intégrés pour former un Hexateuque avant que, le livre de Josué étant mis à part, ne soit canonisé un Pentateuque.

Le Deutéronome tient une place centrale dans ce schéma. L'histoire littéraire du livre commence durant la période néo-assyrienne avec le

---

77 SKA, *Introduction*, p. 269.

78 Pour une compréhension globale du modèle, cf. le schéma présenté dans ZENGER, *Einleitung*, [5]2004, p. 117, ainsi que l'annexe 3 ci-dessous p. 446).

79 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 1. Sur le constat de « l'oubli » du Deutéronome par la recherche actuelle, E. Otto rejoint ici N. Lohfink (cf. p. 11 n. 28).

80 OTTO, *Deuteronomium* ; OTTO, *Pentateuch und Hexateuch* ; OTTO, *Gottes Recht*.

81 ACHENBACH, *Vollendung*.

82 Cf. les trois ouvrages précités. Un tableau récapitulatif de sa théorie se trouve dans OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 264 (reproduit en OTTO, *Gottes Recht*, p. 56). Outre le résumé des positions d'Otto dans ZENGER, *Einleitung*, [5]2004, p. 112-118, on trouvera également un court résumé de son modèle par Otto lui-même en OTTO, *Tora*, p. 6-11 ou encore dans OTTO, « Synchronical », p. 14-35.

83 OTTO, « Synchronical », p. 26-27; 29. Otto reprend sur ce point les conclusions d'A. de Pury. Le sigle qu'Otto assigne à Dt 1–30 ; Jos 1–23 est DtrL, tandis que celui de Gn 1–Lv 9 est P (voir plus loin l'explication de ces sigles : pour DtrL, cf. p. 23 ; pour P, cf. p. 24).

repérage en Dt 13,1-10 et 28,15.20-44 de la traduction de parties d'un serment de loyauté exigé par le roi assyrien Assarhaddon de ses vassaux occidentaux en 672 avant J.-C. Cette traduction aurait en fait constitué une adaptation subversive de ces serments, puisque les premiers écrivains de ce noyau deutéronomique (*Urdeuteronomium*) auraient transformé le serment néo-assyrien en un engagement entre Israël et Yhwh.

Dans la période qui a précédé l'exil, à cet *Urdeuteronomium* se serait ajoutée une révision de CA, celui-ci étant transposé dans CD sous l'angle de la centralisation du culte. Otto estime que cette révision est à attribuer aux cercles sadocides de Jérusalem[84]. Puis durant l'exil, ce Deutéronome pré-exilique tardif, ayant son introduction en Dt 6,4-5 et s'étendant de 12,13 jusqu'à 28,44, aurait été mis en lien avec la figure de Moïse et avec l'Horeb, la montagne de Dieu, par une première rédaction dtr (DtrD). C'est à cette rédaction, là encore issue des milieux sadocides de Jérusalem[85], qu'Otto attribue Dt 4,45 (introduction), Dt 5 (théophanie à l'Horeb et proclamation du décalogue), Dt 9,9–10,5*[86] (rupture et renouvellement d'alliance) et Dt 26,16-18 (formule d'alliance comme conclusion des lois proclamées par Moïse en Dt 12–25). La fin de DtrD est à trouver en Dt 28,68[87]. Le Deutéronome de DtrD se présente ainsi comme une « fable » ou comme un « mythe des origines »[88], qui pour la première fois utilise la « fiction mosaïque »[89], c'est-à-dire met dans la bouche de Moïse les lois de CD jusque-là formulées sous la forme d'un discours direct de Yhwh[90]. Dans ce récit,

84 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 128 n. 85, également p. 187.

85 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 128 ; OTTO, *Gottes Recht*, p. 30 n. 120.

86 Plus précisémment Dt 9,9-19.21 ; 10,1-3.4(sauf « les dix paroles »).5.

87 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 118.

88 Otto parle de « fable » dans OTTO, *Tora*, p. 9 et de « mythe des origines » dans OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 4.

89 OTTO, « Aspekte der gegenwärtigen Debatten », p. 241.

90 Le fil narratif de la fable de DtrD est le suivant : Le décalogue est révélé au peuple directement (sans intermédiaire) à la montagne de Dieu et est prescrit par Yhwh lui-même. Le peuple réagit alors avec peur à la révélation et demande à partir de ce moment la médiation de Moïse, que Yhwh lui accorde. Séjournant sur la montagne quarante jours et quarante nuits, Moïse reçoit alors de Yhwh la révélation de la loi du Deutéronome, par le don des tables du décalogue écrites par Yhwh. Pendant le séjour de Moïse sur la montagne, le peuple enfreint déjà le premier commandement du décalogue et se fait un veau d'or. De colère, Moïse fracasse les tables et détourne par son intercession la volonté divine de détruire le peuple. À nouveau, Moïse monte sur la montagne avec de nouvelles tables, sur lesquelles Yhwh écrit le décalogue pour la seconde fois. Moïse descend de la montagne, pose les tables dans le tabernacle et proclame au peuple la loi du Deutéronome. Sur la base de

il faut donc distinguer, selon Otto, le temps raconté et le temps racontant. L'auteur de DtrD s'adresse aux déportés pour expliquer l'exil et en transformer l'expérience. Certes, la détresse de l'exil est une expression de la colère divine due à l'idolâtrie du peuple (symbolisée par la fabrication du veau) ; cependant, la fable du Deutéronome exilique montre qu'en dépit du péché, Yhwh ne se laisse pas dissuader de son engagement d'alliance avec son peuple[91].

Notons que le Deutéronome de DtrD est un Deutéronome sans prise de possession du pays, question a priori centrale pour des exilés. Otto considère qu'une nouvelle édition, qu'il appelle DtrL (il reprend ici la détermination d'une couche dtr mise au jour par Lohfink[92]) a encadré DtrD, lui ajoutant les chapitres 1–3*[93] ; 29–30*[94] et le premier niveau dtr en Jos 1–11 ; 23 et Jg 2,6-9, fixant ainsi le centre de gravité de l'écrit sur la terre comme don de Yhwh à Israël plutôt que sur la loi. Cet encadrement supplémentaire du Deutéronome fournit au livre un contexte nouveau, allant du départ de l'Horeb jusqu'à la mort de Josué, et dont le nouveau centre est désormais l'alliance en Moab (Dt 29–30*)[95]. Là encore, comme il l'a déjà fait pour le Deutéronome pré-exilique tardif et pour DtrD, et comme il le fera par la suite pour les rédactions hexateucale et pentateucale[96], Otto attribue cette édition DtrL aux sadocides[97]. Il ressort donc de son analyse que le milieu sadocide, dont les liens avec le programme d'Ez 40–48 sont soulignés[98], serait responsable de l'activité rédactionnelle et éditoriale repérable

---

l'engagement du peuple vis-à-vis du décalogue et de la loi du Deutéronome, pour son propre épanouissement en terre promise (Dt 12,1), Yhwh scelle une alliance avec lui (Dt 26,16-18) (OTTO, *Tora*, p. 8-9).

91 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 125 ou encore OTTO, *Gottes Recht*, p. 30.

92 Ce sigle DtrL, introduit par Lohfink dans un article de 1981 (LOHFINK, « Kerygmata »), signifie *Landeroberungserzählung* (récit de la conquête de la terre). Lohfink entendait ainsi désigner l'édition de Dt 1–Jos 22*, qu'il proposait de situer à l'époque de Josias. Cet ensemble aurait été un document de propagande en faveur de la politique expansionniste de Josias. Pour la liste des versets que Lohfink attribue à cette couche, cf. p. 65 n. 309.

93 Dt 1,1a.4.6.7a*a*.8ab*a*.19a.20-28a.34-35.39a*a*b-45 ; 2,1-3.4a.5a*a*.6.7.8a*a*b.9a*a*.24a*a*.26-30a.31-35 ; 3,1-4a.5-7.8.10a.12.13a.21-22.29 (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 136).

94 Dt 29,1-14 ; 30,15.19-20aba (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 142-143 ; p. 147).

95 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 5.

96 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 261.

97 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 187 ; OTTO, *Gottes Recht*, p. 68.

98 OTTO, *Gottes Recht*, p. 72. Il souligne également que l'arrière-plan de LS, dont il attribue l'introduction dans la trame globale du Pentateuque à la rédaction pentateucale (PentRed), est un arrière-plan sadocide (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 258).

dans la chaîne allant du Deutéronome pré-exilique tardif jusqu'à la rédaction pentateucale.

Malgré une même écriture sadocide, DtrD et DtrL développent donc des intérêts théologiques divergents (respectivement centrés sur le don de la loi au Sinaï et sur l'entrée en possession de la terre). Au même moment, à la fin de l'exil ou peu après[99], Otto considère qu'une autre ligne aurait concurrencé la perspective de l'entrée dans la terre développée par DtrL. Il s'agit de l'écrit sacerdotal (P), qui montre les caractéristiques d'un programme présentant l'identité d'Israël comme fondée sur la généalogie et non pas sur l'alliance (DtrL). Cet écrit sacerdotal, dont l'auteur fixe l'extension de Gn 1 à Ex 29,46[100], représenterait l'étiologie du sacerdoce aaronide[101] et résulterait de la fusion de trois blocs de traditions pré-exiliques : l'histoire des origines, les récits des patriarches et le récit Moïse-Exode. La théologie mise en avant par P est celle de l'inhabitation de Yhwh au sein du peuple d'Israël comme but de la création du monde et de l'histoire des nations[102]. De ces deux lignes de traditions sadocide (DtrL) et aaronide (P), des scribes post-exiliques auraient formé un Hexateuque (Gn 1–Jos 23). Ce moment rédactionnel qu'Otto désigne par le sigle HexRed (rédaction hexateucale) est à dater, comme la rédaction pentateucale (sigle : PentRed) qui lui succède dans ce modèle, entre le milieu du 5e s. et le début du 4e s. avant notre ère[103]. Cette datation repose sur le constat que HexRed présuppose la constitution de Juda comme territorialité sous Néhémie, tandis que PentRed aurait été achevée avant l'entrée en fonction d'Esdras[104].

Avec la fusion, par la rédaction hexateucale, des traditions concurrentes D (DtrL) et P (P^G [Gn 1–Ex 29,46] + P^S [Ex 30–Lv 9]), serait donc né un Hexateuque, premier écrit d'envergure selon la théorie d'Otto. La ligne directrice de cet Hexateuque est l'idée que la possession de la terre promise par Israël et la vie en sécurité dans le pays constituent le but de la création du monde et de l'histoire. HexRed

99 L'écrit sacerdotal P est composé de P^G (écrit principal) et P^S (suppléments). Otto considère P^G comme exilique, voire post-exilique, mais en tout cas antérieur à 515 avant J.-C., P^S prenant place après la reconstruction du temple de Jérusalem (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 127).

100 OTTO, « Synchronical », p. 28 mais déjà OTTO, « Priesterschrift ». Otto considère que P^G a reçu les suppléments P^S d'Ex 30–Lv 9 après l'exil (OTTO, « Synchronical », p. 28).

101 OTTO, *Gottes Recht*, p. 69.

102 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 240 ; 247.

103 HexRed : au temps de Néhémie ; PentRed : au temps d'Esdras (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 6-7). Otto place chronologiquement Néhémie avant Esdras.

104 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 261.

prolongerait ainsi la ligne de DtrL, et non celles de DtrD ou de P^{G}. Les deux grands piliers de cette rédaction seraient Gn 15 et Jos 24 (l'alliance en Sichem), ce dernier texte constituant la fin d'HexRed[105].

La ligne directrice HexRed aurait cependant été transformée par une rédaction supplémentaire, la rédaction pentateucale, qui, à la fin du 5^{e} s. avant J.-C., aurait remis à l'honneur la conception de DtrD et fait de la promulgation de la Torah au Sinaï le centre de son écrit. Cette rédaction trahirait les perspectives de Judéens de la diaspora, probablement proches des groupes de scribes revenus de Perse avec Esdras[106]. Il s'agit donc là encore de prêtres sadocides, venus cette fois de la diaspora. Otto attribue aux auteurs de cette rédaction la responsabilité de l'extension de la péricope du Sinaï en Lv 17-26, l'insertion du décalogue et de CA en Ex 20–23, ainsi que la mise à part du livre de Josué pour former un Pentateuque[107].

La séparation entre le Pentateuque et les Prophètes premiers s'explique, selon l'auteur, par une prise de position de la rédaction pentateucale sur la question de la prophétie[108]. Pour les auteurs de PentRed, la clôture de la révélation de la Torah à Moïse coïncide avec la mort de ce dernier. Otto considère que ces auteurs se seraient opposés simultanément à la théorie de DtrD selon laquelle, après Moïse, se lèvera un prophète semblable à lui (Dt 18,15.18)[109] et à la position prophétique post-dtr d'une Torah inscrite dans le cœur, exprimée en Jr 31,31-34[110]. En insérant en Dt 34 les versets 7.10-12, ils visaient ainsi à donner à l'époque de Moïse la prééminence prophétique et à clore la période de la révélation de la Torah.

Si la rédaction pentateucale consacre la naissance du Pentateuque[111], Otto décrit pourtant encore un processus rédactionnel et éditorial post-PentRed qu'il attribue à des « écoles » plutôt qu'à un auteur ; il évoque en ce sens une « école de la rédaction hexateucale » et une « école de la rédaction pentateucale »[112], qui auraient poursuivi tardivement le débat déjà mené entre les deux grandes rédactions. Il décèle leur activité dans des ajouts reflétant l'esprit de HexRed ou de

105 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 244.

106 OTTO, « Synchronical », p. 31.

107 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 245-246.

108 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 211-233.

109 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 229.

110 OTTO, *Gottes Recht*, p. 76-83.

111 « Mit dem Tod des Mose wird aus der Sicht der Pentateuchredaktion der Pentateuch geboren » (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 233).

112 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 230-232; 244.

PentRed. Deux passages (Dt 11,26-30 ; 27,1-26) seraient par exemple des ajouts post-PentRed insérés par l'école de la rédaction hexateucale pour compenser dans le Deutéronome la perte de l'alliance à Sichem de Jos 24[113]. Nb 32,6-15 constituerait un plaidoyer de cette même école incitant les exilés à revenir d'exil[114]. Otto repère également des ajouts de l'école de la rédaction pentateucale en Nb 27,12-23, Dt 32 ; Dt 34,9 ; Jg 1,1–2,5 [115]. Ces retouches concurrentes auraient pris place durant le 4e s. avant notre ère. Enfin, des suppléments législatifs et des récits exprimant les prétentions des prêtres et lévites dans une perspective sadocide (Lv 10 ; certains passages de Lv 27–Nb 10 ; Nb 15 ; 16–17 ; 18–19 ; 27–36) auraient été insérés, complétant ainsi la jonction entre LS et le début du Deutéronome[116]. Dans son étude sur le livre des Nombres, R. Achenbach labellise ces éléments comme issus de trois relectures théocratiques[117].

Le modèle d'Otto est l'un des plus stimulants parus ces dernières années. Il prend position sur l'ensemble des questions que nous avons considérées comme centrales pour évaluer la place du Deutéronome dans chacune des quatre théories expliquant la composition du Pentateuque.

Au plan des lois, Otto place le Deutéronome à la croisée des traités néo-assyriens (relecture critique de ces traités) et du droit hébraïque (relecture de CA). Sa position sur les codes législatifs est donc celle d'une réinterprétation de CA par CD peu avant l'exil, LS étant plus tardive (attribuée à PentRed, donc post-exilique).

Au plan des récits, notre auteur décrit l'histoire littéraire du Deutéronome comme marquée par une influence croisée avec les récits du Tétrateuque et par des réinterprétations successives. Le récit de l'exploration des éclaireurs (Dt 1,19-46) en est une claire illustration. Otto montre dans ces versets que l'auteur DtrL, responsable du récit premier (*Grunderzählung*) de Dt 1,19-46, aurait eu à sa disposition un récit ancien de l'exploration du pays également sous-jacent à Nb 13–14. Il en aurait fait un contre-exemple de l'attitude requise par le peuple pour battre Sihon le roi des Amorites et Og le roi de Basan. Puis, lors de

113 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 230.

114 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 96.

115 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 227-228; 231; 233 n. 317.

116 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 263.

117 ACHENBACH, *Vollendung*, p. 635-638. La répartition des versets des cadres du Deutéronome entre DtrL, HexRed et PentRed à laquelle procède Achenbach est voisine de celle d'Otto. Les réécritures théocratiques qu'il met au jour concernent avant tout le livre des Nombres. Notre préoccupation étant la place du Deutéronome dans le système d'Otto, nous ne présentons pas ici l'ouvrage d'Achenbach.

l'insertion du Deutéronome dans l'Hexateuque, le rédacteur hexateucal aurait retouché Nb 13–14 et Dt 1,19-46 en les harmonisant, s'intéressant à Josué non plus comme simple explorateur du pays mais plutôt comme opposé à la rébellion du peuple et successeur de Moïse[118]. Cette même rédaction hexateucale serait également responsable des correspondances littéraires créées avec les récits mettant en scène Caleb en Jos 14,6-15 et Jos 15,13-19[119]. Dans la description des relations entre Nb 13–14 et Dt 1, Otto rejoint ainsi assez largement Blum, qui comptait lui aussi sur la réception dans ces deux textes d'une tradition ancienne qu'ils auraient prolongée[120]. Cette convergence entre Otto et Blum concernant Nb 13–14 et Dt 1,19-46 se prolonge en ce qui concerne les relations littéraires entre Ex 32 et Dt 9, puisque Otto pense là encore qu'une tradition ancienne pré-exilique (qui visait à avertir Juda par l'exemple de la chute du royaume du Nord) serait sous-jacente aux deux textes[121].

Le modèle d'Otto propose également une résolution du désordre chronologique des cadres du Deutéronome. Il s'y emploie en décrivant des différences de perspectives historiques et théologiques entre DtrD (Dt 4,45–28,68) et DtrL (Dt 1–30). Si les premiers chapitres Dt 1–3 ont été présentés par DtrL avant – et non pas après – l'alliance à l'Horeb (Dt 5 ; 9,9–10,5), c'est, selon l'auteur, pour montrer au lecteur le déplacement à opérer vis-à-vis de cette alliance (Dt 5), dans la perspective de son dépassement par celle de Moab (Dt 29–30)[122]. En Dt 1–3 se lit le dyptique « échec de la prise de la terre » (Dt 1) / « réussite de la prise de la terre » (Dt 2–3). La génération de l'Horeb qui n'a pas fait confiance à Yhwh et qui a eu peur d'entrer en possession du pays doit disparaître. Dans ce contexte, la fonction de Dt 1–3 est de décrire ce qui s'est passé pour la génération de l'alliance en Horeb aux oreilles des auditeurs auxquels Moïse commence à promulguer la Torah en face de Beth Peor, en pays de Moab, c'est-à-dire les auditeurs de la deuxième génération. Ainsi est d'emblée décrit l'échec de l'alliance à l'Horeb, qui demande un renouvellement et appelle celle de Moab. L'encadrement ainsi créé permet donc d'historiciser l'alliance à l'Horeb, de l'englober dans celle de Moab et de la rendre seconde vis-à-vis de cette dernière (cf. Dt 28,69 [DtrL])[123].

118 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 72-73.
119 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 75-86.
120 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 74 n. 262.
121 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 42 n. 130.
122 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 102 ; 111.
123 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 138-139.

La résolution de la corrélation entre le Deutéronome et les livres de Josué, Juges, Samuel et Rois semble moins plénière. Pour Otto, le livre de Josué et le début de celui des Juges laissent apparaître des couches provenant de rédactions également à l'œuvre dans le Deutéronome (DtrL [124] ; HexRed [125] ; l'école de PentRed [126]). Les parentés de théologie et de style dtr et post-dtr entre le Deutéronome et le livre de Josué sont donc expliquées de cette manière. Cependant, les couches de Josué–2 Rois habituellement présentées comme dtr par la critique depuis Noth[127] ne sont pas abordées de front par Otto. Son refus de HD (que ce soit au sens de Noth, de Cross ou de Smend) et l'argumentation qui le motive sont souvent relayés en notes de bas de page.

Enfin, les deux dernières interrogations pour lesquelles nous attendions une prise en charge par le modèle d'Otto concernent l'écriture sacerdotale dans le Deutéronome et la séparation entre ce livre et celui de Josué. La question de l'absence d'écriture P dans le Deutéronome trouve sa réponse d'elle-même dans le modèle en présence, puisque celui-ci décrit la chaîne de rédaction de DtrD à PentRed comme commandée par des auteurs sadocides (donc deutéronomistes ou post-deutéronomistes), qui auraient intégré l'écrit sacerdotal après l'exil. Il est logique, dans un tel contexte, de ne pas trouver de traces de P après Lv 9, puisque P n'est pas une rédaction globale dans le style HexRed ou PentRed, mais une des sources de telles rédactions. Quant à la séparation entre le Pentateuque et les Prophètes premiers, l'auteur la situe comme œuvre de la rédaction pentateucale, pour laquelle le bien suprême est la Torah. Le Pentateuque, séparé du livre de Josué grâce aux remaniements dus aux auteurs sadocides de PentRed en Dt 31–34[128], devient ainsi le fondement du canon de la BH sur lequel les autres parties du canon

124 L'auteur voit une couche principale DtrL en Jos 1–11 ; 23 ; Jg 2,6-9 (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 241).

125 La couche DtrL aurait été prolongée par HexRed en Jos 13–22 ; 24. HexRed serait également intervenue par endroits dans Jos 1–11 (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 242 n. 28).

126 Cette école n'aurait procédé qu'à des retouches, par exemple Jg 1,1–2,5 (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 231).

127 Par exemple en Jos 1,10-18 ; 12 ; 23 ; Jg 2,11-19 ; 1 S 12 ; 1 R 8,14-53 ; 2 R 17,7-23 (NOTH, *Studien*, p. 5-6).

128 Les principaux remaniements en Dt 31–34 sont l'insertion de Dt 33 pour établir un parallèle entre Jacob et Moïse (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 188) ; de Dt 31,9-15.23 pour faire de ce dernier le proclamateur de la loi et son interprète dans la plaine de Moab (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 177; 185) et enfin de Dt 34,7.10-12 pour souligner qu'il est le prophète par excellence (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 229-230).

peuvent s'appuyer[129]. L'histoire d'un échec historique (Josué–2 Rois) aurait été ainsi séparée de l'âge d'or de la révélation (Genèse–Deutéronome), pour faire de la Torah le lieu suprême du salut[130].

Au terme de la présentation de ce modèle, dont nous avons souligné la cohérence d'ensemble et le côté stimulant, relevons ses quelques limites[131]. Nous avons déjà évoqué le non traitement par l'auteur des textes classiquement considérés par la critique comme dtr en Juges–2 Rois. Ce point mériterait d'être approfondi et les liens de ces textes au Deutéronome éclairés. Finalement, le seul texte dtr de Juges–2 Rois qu'Otto inclue dans son modèle est Jg 2,6-9, qu'il considère comme conclusion de DtrL et date en conséquence comme plus ancien que Jos 24,28-31 (HexRed). La question se pose alors de savoir ce que devient ultérieurement ce passage (Jg 2,6-9) qui fait doublet avec la fin de Jos 24, puisque Jg 1,1–2,5 n'est, selon Otto, inséré que tardivement par l'école de la rédaction pentateucale. Est-il concevable que Jos 24,28-31 et Jg 2,6-9 aient été apposés comme doublets durant la période où le texte était dans ses formes HexRed et PentRed ? Cela nous semble douteux.

L'écriture de Dt 1–3 par DtrL sans que celui-ci ait connaissance du Tétrateuque suscite également notre interrogation. Certes, Otto aboutit à la conclusion que Dt 1,19-46 et Nb 13–14, tout comme Dt 9 et Ex 32–34, auraient disposé d'une *Vorlage* commune. Cependant, Dt 1–3 (DtrL) présente assez fortement les caractéristiques d'une récapitulation, agençant des allusions variées à certains passages du Tétrateuque. Si cette dernière hypothèse était fondée, cela signifierait qu'il faudrait soit attribuer à DtrL la connaissance du Tétrateuque, soit attribuer à HexRed ou PentRed l'écriture de Dt 1–3.

Enfin, la description par l'auteur de ce qu'il appelle des « écoles » (de la rédaction hexateucale et de la rédaction pentateucale) qui

129 OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 271-273.

130 On le voit, Otto prend délibérément position contre l'hypothèse qu'une autorisation impériale perse aurait permis l'émergence du Pentateuque comme écrit de compromis entre des groupes laïcs et sacerdotaux. Selon lui, cette hypothèse repose sur une image du sacerdoce de la période post-exilique trop homogène et donc simplificatrice. Elle demanderait en outre que l'on prouve l'existence d'activités rédactionnelles et éditoriales de groupes laïcs (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 262). Plutôt que de considérer que les auteurs du Deutéronome étaient des laïcs, il estime que cet écrit est une œuvre de prêtres pour des laïcs (OTTO, *Pentateuch und Hexateuch*, p. 253). L'écriture du Pentateuque et la séparation Genèse-Deutéronome / Josué–2 Rois sont pour lui le fruit d'un débat intrasacerdotal.

131 Nous sommes redevable, pour une partie de ces critiques, aux observations de R. G. Kratz (KRATZ, « Hexateuch », p. 307-316).

auraient continué à travailler tardivement sur le texte, réagissant l'une vis-à-vis de l'autre, nous apparaît comme un point encore flou de la théorie. L'emploi même du terme « école », dont l'usage sans définition préalable, tout comme celui de termes comme « mouvement », « milieu » ou « cercle », avait été en son temps dénoncé par Lohfink[132], nécessiterait de notre point de vue des éclaircissements.

1.1.4 Le modèle de R.G. Kratz

Le modèle de R.G. Kratz[133] postule qu'à partir de nombreux récits fragmentaires pré-exiliques, trois œuvres littéraires se seraient constituées indépendamment les unes des autres entre la chute de Samarie et celle de Jérusalem. Chacune aurait fourni une légende des origines d'Israël et justifié la relation unissant les royaumes du Nord et du Sud[134]. Une première œuvre, la composition proto-yahwiste (sigle J dans le système de l'auteur), aurait eu dans un premier temps pour extension Gn 2–35 avant de recevoir durant l'exil l'histoire de Joseph (Gn 37–45) comme supplément. Une autre, la composition 1 Samuel 1–1 Rois 2, aurait rapproché les légendes sur Saül (1 S 1–14) et David (2 Samuel 11–1 Rois 2) pour démontrer que David, c'est-à-dire le royaume de Juda, était bien le successeur légitime de Saül, c'est-à-dire du royaume d'Israël[135]. Vers 560 avant notre ère, cette composition 1 Samuel 1–1 Rois 2 aurait été étendue pour former une œuvre deutéronomiste 1 Samuel 1–1 Rois 25 (sigle Dtr^{G} dans le système de l'auteur)[136]. Enfin, la dernière œuvre pré-exilique, un récit exodique (*die Exoduserzählung*, sigle E dans le système de l'auteur[137]) allant d'Ex 2 à Jos 12, aurait été élaborée dans le royaume du Nord à partir de récits

132 LOHFINK, « Bewegung », cf. particulièrement p. 313-314.

133 Pour une compréhension globale du modèle, cf. le schéma présenté dans ZENGER, *Einleitung*, ^{5}2004, p. 123, ainsi que l'annexe 4 ci-dessous p. 448).

134 KRATZ, *Komposition*, p. 320.

135 KRATZ, *Komposition*, p. 190-191.

136 KRATZ, *Komposition*, p. 325.

137 La reprise des sigles J, E, et Dtr^{G} par R. Kratz pourrait éventuellement créer la confusion. Les œuvres E et J dont il suppose l'existence ne doivent pas être confondues avec l'Elohiste et le Yahwiste de la théorie documentaire classique. De même, son Dtr^{G} diffère de l'histoire deutéronomiste au sens de Martin Noth, celle-ci ne concernant que les livres de Samuel et des Rois (KRATZ, *Komposition*, p. 167).

fragmentaires décrivant pour la plupart Yhwh comme Dieu de la guerre[138].

Ces trois œuvres indépendantes auraient ensuite reçu chacune des compléments avant d'être fusionnées en un Ennéateuque. Dans un premier temps, vers la fin de l'exil, un rédacteur Dtr^R (R pour livre des Juges, *Richter* en allemand[139]) aurait comblé le fossé existant entre E et Dtr^G en rédigeant la période des Juges[140], puis des révisions deutéronomistiques (Dtr^S, S pour secondaires[141]) seraient régulièrement intervenues sur cet Ennéateuque. La jonction de cet ensemble Exode–2 Rois avec le livre de la Genèse aurait eu lieu vers la fin de l'exil ($J+E+Dtr^G$).

Au cours des 5e et 4e s. avant notre ère, l'écrit sacerdotal (P^G : Gn 1–Ex 40 ; P^S : Lv ; l'auteur date P à partir de 500 avant notre ère [142]) que Kratz considère comme un écrit indépendant élaboré au début de la période perse à côté et en connaissance de l'Ennéateuque, aurait été intégré dans ce dernier. Des suppléments post-dtr et post-P auraient été insérés durant la même période, avant que Josué–2 Rois ne soit détaché du Pentateuque au cours du 3e s. avant J.-C. pour être rattaché au corpus prophétique (*Nᵉbî'îm*) alors en croissance[143].

Quelle compréhension du Deutéronome propose cette théorie ? Pour ce qui concerne le Deutéronome à l'intérieur de ce modèle, tout commence pour l'auteur par l'implantation, peu après 587 / 586 avant notre ère, d'un noyau deutéronomique (*Urdeuteronomium*[144]) dans E, le

138 Les fragments qui auraient formé la base de l'Hexateuque de Kratz sont les suivants : récit de la libération d'Égypte (Ex 12–14), tradition sur Myriam (Ex 15,20-21), *Mishpatîm* (Ex 21–22), récit sur Balaam (Nb 22–24), récits concernant Josué (Jos 6 et 8). Kratz ne tranche pas la question de savoir si dans ces fragments figuraient des traditions anciennes sur Moïse. D'autre part, l'Hexateuque pré-exilique de Kratz n'est pas vraiment un Hexateuque, puisque qu'il ne contient ni Genèse, ni Lévitique, ni Deutéronome…

139 KRATZ, *Komposition*, p. 216.

140 KRATZ, *Komposition*, p. 326.

141 KRATZ, *Komposition*, p. 167.

142 KRATZ, *Komposition*, p. 117 (distinction P^G et P^S), p. 223 ; 247-248 (insertion de P dans l'Ennéateuque), p. 248 ; 329 (date de P).

143 KRATZ, *Komposition*, p. 329.

144 Dt 6,4-5 ; 12,13-28 ; 14,22-29 ; 15,19-23 ; 16,16-17.18-20 ; 17,8-13 ; 19,1-13.15-21 ; 21,1-9; 26,1-16. À l'occasion de l'insertion de cet *Urdeuteronomium* dans E, les versets Dt 5,1aα¹ et 34,1a auraient servi de sutures rédactionnelles (KRATZ, *Komposition*, p. 138). Pour établir cet *Urdeuteronomium*, Kratz combine le critère du nombre (la strate primitive aurait été écrite à la seconde personne du singulier), le critère de la relation à CA et le critère de la centralisation (KRATZ, *Komposition*, p. 121). En cela, sa

récit exodique Ex 2–Jos 12, que Kratz qualifie également d'Hexateuque. Cet *Urdeuteronomium* se présente comme le fruit d'une révision de CA. Son implantation dans E aurait visé à une « judaïsation » [145] de cet Hexateuque du Nord, puisque la loi deutéronomique est une loi de centralisation sur Jérusalem et le temple. Kratz repère le fil narratif préalable à l'implantation de cette loi en Nb 25,1a, Dt 34,1a.5-6 et Jos 2,1 ; 3,1. Ainsi, selon lui, le récit E dans lequel l'*Urdeuteronomium* a été inséré relatait le campement d'Israël à Shittim (Nb 25,1a), la mort de Moïse (Dt 34,1a.5-6) et la préparation du passage en terre promise par les Israélites à partir de Shittim (Jos 2,1 ; 3,1).

L'introduction de l'*Urdeuteronomium* dans Exode 2–Josué 12 aurait ensuite provoqué une réaction en chaîne au cours de l'exil. L'affirmation programmatique de l'*Urdeuteronomium* (שׁמע ישׂראל, Dt 6,4-5) aurait d'abord été à la base de l'insertion du décalogue en Ex 20 comme préambule à CA, de sorte que ce décalogue tienne devant le code une place similaire à celle de Dt 6,4-5 au devant de CD[146]. Puis un peu plus tard, ce dernier agencement dans le récit de l'Exode aurait provoqué des retouches dans le Deutéronome en vue d'harmoniser la révélation au Sinaï « nouvelle manière »[147] avec la communication qu'en fait Moïse dans le Deutéronome : c'est ainsi qu'une copie du décalogue aurait été insérée devant Dt 6,4-5 pour faire prélude à CD, de manière parallèle à la révélation de la loi dans l'Exode. Peu après, les parénèses de Dt 6–11, qui se présentent comme des interprétations du שׁמע ישׂראל et du décalogue[148], qu'elles utilisent ou non des réminiscences historiques, auraient trouvé leur place entre Dt 6,4-5 et Dt 12,13, tandis que Dt 26,16 était prolongé par Dt 26,16-17.19 ; 28 et 30,15-20, donnant au Deutéronome, à ce stade, la forme et le style d'un traité hittite ou néo-assyrien[149]. Ce n'est qu'ultérieurement, mais toujours durant l'exil, que ce cadre parénétique aurait été complété par Dt 27 et 30, puis finalement Dt 29.

façon de procéder se distingue de celle d'Otto, qui s'appuie sur une parenté avec la littérature externe pour déterminer l'*Urdeuteronomium*.

145 KRATZ, *Komposition*, p. 324.

146 Kratz considère que la version du décalogue d'Ex 20 est plus ancienne que celle de Dt 5 et qu'Ex 20,2-17 est une sorte de catalogue minimal issu de CA et d'Ex 34 (KRATZ, « Dekalog », p. 231-235).

147 C'est-à-dire avec le décalogue placé en avant de CA.

148 KRATZ, *Komposition*, p. 131.

149 Demande d'amour de Yhwh en Dt 5–6 ; communication de la Loi en Dt 12–26 ; bénédictions et malédictions en Dt 28 ; convocation des témoins en Dt 30,15-20. Cf. KRATZ, *Komposition*, p. 134.

Pour Kratz, le cadre parénétique (cadre interne : Dt 5–11 / 27–30) précède donc le cadre historique (cadre externe : Dt 1–4 / 31–34), ce dernier ne se constituant que lors du processus d'autonomisation du livre du Deutéronome, c'est-à-dire après que l'écrit sacerdotal a été inséré littérairement dans l'Ennéateuque. Avec l'autonomisation du Deutéronome comme rouleau, Nb 27,12-14 est alors devenu la fin du livre des Nombres, ce qui aurait alors provoqué l'élaboration de Nb 27–36 d'une part et de Dt 1–3 d'autre part[150]. Avec la répétition de Nb 27,12-14 en Dt 32,46-52 et l'insertion d'autres traditions en Dt 31–34 (le cantique de Moïse, les bénédictions des tribus d'Israël), le Deutéronome aurait reçu une conclusion servant simultanément à séparer le Pentateuque des Prophètes premiers[151].

Le système de R.G. Kratz affronte la plupart des questions que nous avons relevées comme importantes et propose des solutions originales, quoique parfois succintes, concernant l'histoire littéraire du Deutéronome. Reprenons ces questions une à une.

Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur la position de l'auteur concernant les codes législatifs, car il adopte ici la position classique de la recherche[152] déjà décrite chez Blum et Otto. Cependant, si LS fait, selon lui, partie des couches sacerdotales tardives (P^S), la relation de dépendance de ce code vis-à-vis du Deutéronome n'est cependant pas à sens unique puisqu'il fait dépendre Dt 14 de Lv 11 ; 19[153].

La parenté de style et de théologie entre le Deutéronome et les livres de l'ensemble Josué–2 Rois est l'un des points que Kratz approfondit le plus. Dans son explication de la corrélation entre ces livres, il rompt ici tant avec Wellhausen[154] qu'avec Noth[155]. Il refuse l'hypothèse de HD au sens de Noth[156], Cross et Smend[157]. Pour lui, la

150 L'écriture de Dt 1–3 présuppose la conception de la loi du Sinaï développée en Exode–Nombres et Dt (4)5–28 (KRATZ, *Komposition*, p. 133).

151 KRATZ, *Komposition*, p. 135 et 223.

152 « So wie das Deuteronomium eine Novelle des Bundesbuchs in Ex 20-23 ist […], so ist das priesterschriftliche Gesetz in Lev eine Novelle des Deuteronomiums. Das trifft insonderheit auf das Heiligkeitsgesetz Lev 17-26 zu, welches das Deuteronomium im priesterschriftlichen Geist und Stil reformuliert und m.E. am Anfang der literarischen Fortentwicklung in Lev steht » (KRATZ, *Komposition*, p. 114).

153 KRATZ, *Komposition*, p. 124.

154 Wellhausen considérait le livre de Josué comme un appendice du Pentateuque et Juges–2 Rois comme un appendice de l'Hexateuque (KRATZ, *Komposition*, p. 159).

155 Pour Noth, la corrélation entre ces livres s'explique dans le cadre de HD.

156 « Mit der Einheitlichkeit fällt aber auch die Existenz des " deuteronomistischen Geschichtswerkes " […]. Die Einsicht in das allmähliche Wachstum der deuteronomistischen Redaktion in (Dtn) Jos–Reg entzieht der Hypothese Noths die Grundlage » (KRATZ, *Komposition*, p. 219-220). Contre HD au sens de Noth, Kratz

parenté entre les livres de l'ensemble Deutéronome–2 Rois s'explique par le fait que le Deutéronome a constitué la règle d'écriture et de jugement théologique des livres suivants, dans le cadre d'une jonction progressive entre 1 Samuel–2 Rois (= Dtr^G) et Deutéronome–Josué 12 (= la fin de E). La jonction entre ces deux groupes d'écrits pour former un Ennéateuque se serait accomplie en des rédactions successives (Dtr^G, Dtr^R, Dtr^S). On peut discerner en 1 Samuel–2 Rois, selon l'auteur, deux critères deutéronomistes successifs d'évaluation des rois[158]. Le premier aurait été celui de l'unité du royaume et du culte. Il aurait constitué la base de l'interprétation théologique de Dtr^G, qui l'aurait reçu d'une part de ses sources (l'idéal d'unité du royaume était contenu dans 1 Samuel 1–1 Rois 2) et du proto-Deutéronome d'autre part (Dt 6,4 : idée de Yhwh comme Dieu unique ; Dt 12,13-18 : idée d'un lieu de culte unique). Le second critère aurait été celui du premier commandement du décalogue[159] : l'interdiction de l'idolâtrie. Il s'agit là du critère utilisé d'abord par Dtr^R (« faire le bien / le mal aux yeux de Yhwh »). Les rois jugés comme ayant « fait le mal aux yeux de Yhwh », au premier rang desquels Jéroboam I^{er}, auraient ainsi été évalués selon leur respect ou leur refus du culte unique de Yhwh et, partant, de l'observation ou non de l'alliance conclue en Ex 19–24 ; 32–34 ; Dt 5–30 [160]. Puis des suppléments dtr et post-dtr (Dtr^S) auraient pris place en Genèse–2 Rois, guidés dans leur évaluation théologique de l'histoire par le premier commandement (= second critère) ainsi que leur réserve vis-à-vis de la monarchie.

Pour Kratz, le premier critère, celui de l'évaluation des rois (unité du royaume et du culte) manifeste une proximité avec l'*Urdeuteronomium*, tandis que le second (culte unique de Yhwh) est proche non seulement des passages tardifs du Deutéronome mais aussi

argumente par le fait que Dt 1–3 ainsi que les discours de transition proposant l'interprétation théologique de l'histoire en Jos 23–24 ; Jg 2–3 ; 1 S 12 ; 2 S 7 ; 1 R 8 ; 2 R 17 seraient des additions tardives créant des ruptures dans le fil de Dt 1–2 R 25. Il refuse également l'hypothèse d'une fin du Pentateuque tronquée lors du rattachement de HD au Tétrateuque.

157 « Des weiteren muss man sich von der in den beiden " Modellen " [n.d.r. : modèles de Cross et Smend] vorausgesetzen Vorstellung eines deuteronomistischen Geschichtswerkes im Umfang von Dtn bis Reg lösen, der sie selber den Boden entziehen » (KRATZ, *Komposition*, p. 160-161).

158 KRATZ, *Komposition*, p. 160 ; 221-223.

159 « Je suis Yhwh ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi » (Dt 5,6-7).

160 KRATZ, *Komposition*, p. 160 ; 222.

du Pentateuque pris dans le cadre de l'Ennéateuque[161]. Kratz conclut de cette observation que la première rédaction deutéronomiste ne réside pas dans le Deutéronome mais en Samuel–Rois et donc qu'à partir de ces derniers livres, des rédactions dtr successives ont probablement reflué vers le Deutéronome[162]. Ces rédactions (Dtr^G, Dtr^R, Dtr^S) méritent d'être qualifiées de « deutéronomistes » dans la mesure où les critères dont elles usent s'inspirent fortement du Deutéronome[163].

La question de l'histoire littéraire des cadres du Deutéronome s'inscrit dans la suite logique de celle de la corrélation entre Deutéronome et Josué–2 Rois. Comment le modèle de Kratz explique-t-il le désordre chronologique régnant au sein de ces cadres ?

Sa théorie postule que les cadres du Deutéronome ont grandi à partir de deux points d'accroche, Dt 6,4-5 et Dt 26,1-2.11.16, les deux extrémités respectives de l'*Urdeuteronomium* qui aurait été inséré dans E peu après 587 / 586 avant notre ère. Dans ce Deutéronome primitif, Kratz pense que Dt 6,4-5 jouait le rôle de protase (*Vordersatz*) de Dt 12,13 [164]. Après l'insertion du décalogue[165] (Dt 5,1–6,3) devant le שמע ישׂראל, les parénèses Dt 6–11 auraient été insérées à cet endroit pour commenter le שׁמע ישׂראל et le décalogue. Le commandement de l'amour de Yhwh qu'elles développent est en effet relié à l'alliance au Sinaï et au premier commandement.

De la même façon que le cadre interne (= cadre parénétique) devant CD se serait développé à partir du שׁמע ישׂראל, Kratz pense que l'extension du cadre parénétique intervenue après le code s'est produite à partir de Dt 26,16, qui est, à la fin du code, le pendant de Dt 6,4-5. Dans un premier temps, la parénèse de Dt 26,16 aurait été prolongée en Dt 26,17-19, versets qui trouvent leur suite naturelle dans les malédictions / bénédictions de Dt 28 et dans la parénèse conclusive de Dt 30,15-20 [166]. À ce stade, la forme du Deutéronome aurait alors été celle d'un traité ou d'un document d'alliance dans le style des traités

161 KRATZ, *Komposition*, p. 166.

162 KRATZ, *Komposition*, p. 160. Selon l'auteur, la première rédaction deutéronomiste (Dtr^G : 1 S 1–2 R 25) tire de l'*Urdeuteronomium* (Dt 5,1aa[1] ; 6,4-5 ; 12–21 ; 26,1-2.11.16 ; 34,1a) ses principes théologiques d'évaluation de l'histoire, principes que l'on peut qualifier de deutéronomiques et non pas encore de deutéronomistes (KRATZ, *Komposition*, p. 221).

163 KRATZ, *Komposition*, p. 166.

164 KRATZ, *Komposition*, p. 131.

165 Par l'insertion du décalogue comme prélude à CD, ce dernier est localisé au Sinaï et la révélation de la loi (décalogue + CD) décrite dans le Deutéronome est accordée avec celle décrite dans l'Exode (décalogue + CA). Cf. p. 32-32.

166 KRATZ, *Komposition*, p. 133-134.

hittites ou néo-assyriens[167]. Ensuite, ce schéma aurait reçu des ajouts en Dt 27 et 29. Là encore, comme en Dt 5–11, Kratz domicilie la logique rédactionnelle de ce cadre parénétique dans la notion d'alliance et dans le principe du premier commandement du décalogue.

Pour rechercher les raisons de l'insertion de cadres historiques en amont et en aval des cadres parénétiques, Kratz commence par constater que Dt 1–3 est écrit sur la base de Nb 10–36 et utilise en particulier des textes tels que Nb 20,14-21 ; 21,21-27.33-35 pour Dt 2–3 ; Nb 11 et Ex 18 pour Dt 1,9-18 ; Nb 13–14 pour Dt 1,19-46 ; Nb 32 ; 34,13-15 (et Jos 1,12-18 ; 12–13) pour Dt 3,12-20 ; Nb 20,12 ; 27,12-22 pour Dt 3,21-22 ; 23-24, c'est-à-dire des textes qui n'appartiennent pas aux couches les plus anciennes du Pentateuque et présupposent l'incorporation et l'enrichissement de l'écrit sacerdotal en Nombres[168]. L'auteur parle à ce sujet de Dt 1–3 comme d'une « récapitulation »[169] qui aurait été insérée comme transition entre le livre des Nombres et le Deutéronome lors de la démarcation des rouleaux, avant que Dt 4, qui anticipe la révélation à l'Horeb et se termine en Dt 4,41-43.44-49 par des renvois à Dt 1–3, ne fasse le pont entre Dt 1–3 et Dt 5–11.

En aval de CD (Dt 12–26) et du cadre parénétique (Dt 27–30), le cadre historique de Dt 31–34 est jugé par l'auteur, à l'instar du cadre historique amont (Dt 1–3), comme appartenant principalement aux dernières strates du livre. Son élément le plus ancien est le récit de la mort de Moïse (Dt 34,1a ; 5-6), attribué dans la théorie à E (*die Exoduserzählung*). C'est autour de ce motif de la mort de Moïse que Dt 31–34 se serait organisé, avec d'abord l'insertion de la prise de fonction de Josué (Dt 31,1-8). Cela aurait provoqué l'écriture de Jos 1,1-6, qui reprend Dt 31,1-8, pour introduire le rouleau de Josué là où se termine la fin du Deutéronome. Ensuite, les versets sur l'écriture de la loi (Dt 31,9-13.24-26a ; 32,46-47) seraient venus s'intercaler, avant l'addition de la consécration de Josué (Dt 31,14-15.23). Finalement, Dt 32,48-52 (qui reprend Nb 27,12-23), Dt 34,7-12, le cantique de Moïse (Dt 31,16-22 ; 26b-30 ; 32,1-45) et les bénédictions des tribus (Dt 33) seraient successivement venus mettre une conclusion au livre et rendre effective la séparation de Genèse–Deutéronome comme Torah[170].

L'explication du désordre des cadres du Deutéronome est donc pour Kratz avant tout diachronique : ce désordre s'explique par la croissance du Deutéronome de l'intérieur vers l'extérieur, c'est-à-dire

167 Cf. p. 32 n. 149.

168 KRATZ, *Komposition*, p. 132.

169 KRATZ, *Komposition*, p. 133.

170 KRATZ, *Komposition*, p. 135.

d'un noyau central (*Urdeuteronomium*) vers ses cadres, parénétiques puis historiques. Cette croissance s'appuie sur des versets clé (Dt 6,4-5 ; Dt 26,16 ; Dt 34,1a.5-6) et sur des principes de rédaction (le premier commandement, l'alliance, l'autonomisation du livre dans un processus de séparation). Il en résulte une loi drapée dans des tissus variés dont les fils courent dans ce qui précède (Exode ; Nombres) et ce qui suit (Josué).

Aux trois questions touchant la relation entre les codes, les liens entre le Deutéronome et Josué–2 Rois et le désordre chronologique des cadres du Deutéronome, Kratz répond par des explications détaillées. Son modèle apparaît toutefois moins précis sur les autres questions listées plus haut[171]. L'explication du processus qui a conduit à la séparation de Josué–2 Rois du Pentateuque reste incertaine. Kratz pense que ce processus a commencé lors de l'incorporation de P dans l'Ennéateuque. À ce moment, P aurait réduit l'Ennéateuque en un Tétrateuque[172], avant que l'aménagement des cadres historiques du Deutéronome ne fassent de ce livre le dernier du Pentateuque[173]. Une série d'additions deutéronomistes tardives en Genèse–Nombres ou sacerdotales tardives en Josué–2 Rois, qui se manifestent sous la forme de références croisées (Gn 15 ; Ex 17,8-16 ; 23,20-33 ; 32–34 ; Nb 10–36 ; Jos 5 ; Jg 11,12-28 ; 1 S 12) et de suppléments à la périphérie des livres (Nb 27–36 ; Dt 1–3 ; 31–34 ; Jos 1 ; 24 ; Jg 1 ; 17–21 ; 1 S 2–3 ; 2 S 21–24), auraient servi simultanément à consolider les livres entre eux et à les séparer[174]. Des liens auraient été également créés avec le corpus prophétique. La situation historique sous-jacente à ce phénomène littéraire de canonisation est expliquée sommairement par Kratz qui se place dans le cadre de l'autorisation impériale perse, non sans une certaine réserve[175]. Selon lui, les signes de faveur perses au retour d'exil

171 Cf. p. 7-8.

172 À cet instant, Kratz est d'accord pour dire que des entités telles que le Tétrateuque (Genèse–Nombres) et HD (Deutéronome–2 Rois) ont eu la réalité que la recherche leur donne, mais il considère que ce fut à un stade très tardif, au moment de la division de l'Ennéateuque en deux parties (KRATZ, *Komposition*, p. 224).

173 En conséquence, Kratz peut voir dans le livre du Deutéronome la clé de compréhension de l'accrochage littéraire du Tétrateuque et des Prophètes antérieurs (KRATZ, *Komposition*, p. 118).

174 KRATZ, *Komposition*, p. 224.

175 « Aufgrund der – in der Forschung unter dem Stichwort " Reichsautorisation " verhandelten – Geneigtheit der Achämeniden, kulturspezifische Einrichtungen und Gesetze, besonder Tempel und Kult betreffend, durch Repräsentanten der Zentralmacht, meist den Satrapen, sanktionieren zu lassen, mag der theologisch motivierte Vorgang auch gewissermassen politisch in der Luft gelegen haben, regelrecht vom König selbst oder seinem Staathalter dekretiert wurde er jedoch,

étaient interprétés diversement. Certains y voyaient les signes d'un salut. D'autres considéraient que Yhwh ne devait pas être impliqué dans cette politique perse et interprétaient uniquement la reconstruction du temple et des remparts par le peuple comme des signes de la faveur divine. D'autres encore ignoraient les deux positions précédentes et attendaient dans la confession de leurs péchés et la prière l'intervention imminente de Yhwh. Ces différents courants théologiques, selon Kratz, sont repérables dans les textes vétérotestamentaires du début de la période perse.

Nous avons déjà abordé indirectement plus haut la question des relations de dépendance littéraire entre les récits des cadres du Deutéronome et ceux du Tétrateuque lorsque nous avons décrit l'explication de l'auteur concernant le désordre chronologique des cadres du livre. Selon son modèle, les cadres du Deutéronome, tant internes qu'externes présupposent les récits du Tétrateuque auxquels ils renvoient. Ils font donc allusion aux traditions du Tétrateuque à des fins parénétiques et / ou historiques, comme en Dt 1–3 où la récapitulation historique possède simultanément une dimension exhortative. Ce rapport d'écriture aurait ensuite été croisé puisqu'on trouve des suppléments dtr récents (Dtr^S) dans les textes du Tétrateuque[176]. Cette position de l'auteur reste toutefois relativement implicite et il ne propose pas d'étude comparative précise des récits communs du Tétrateuque et du Deutéronome. La dernière interrogation (pourquoi une absence d'écriture P en Deutéronome ?) est encore moins abordée puisqu'elle ne semble pas posée dans le livre. Kratz remarque que P, dont le rôle dans son modèle est d'importance pour la composition du Pentateuque (assez semblable à celui que Blum fait jouer à K^P), s'arrête en Ex 40 et met l'accent sur le Tétrateuque. Mais cela n'explique pas qu'il n'y ait pas de traces P en Deutéronome alors que Kratz reconnaît qu'il y a eu des suppléments P dans Josué–2 Rois[177].

---

soweit wir wissen, nicht » (KRATZ, *Komposition*, p. 328-329). Ce qui fait dire à E. Zenger que Kratz est un tenant de l'autorisation impériale perse (ZENGER, *Einleitung*, [5]2004, p. 129).

176 L'image d'Israël comme théocratie dans le Tétrateuque proviendrait selon l'auteur des suppléments dtr et post-dtr (KRATZ, *Komposition*, p. 223).

177 « Andererseits kommt es zu wechselseitigen Angleichungen, das sind Zusätze im spätdeuteronomistichen Ton in Gen-Num, priesterliche Ergänzungen in Jos-Reg und vor allem literarische Querverweise in Gen-Dtn (etwa Gen 15 ; Ex 17,8ff. : 23,20ff ; 32-34 ; Num 10-36) auf Jos-Reg oder in Jos 5, Jdc 11,12-28, 1 Sam 12 usw. auf die Geschichte des Pentateuchs » (KRATZ, *Komposition*, p. 224).

En dépit de cette dernière remarque, le système proposé par Kratz apporte une aide réelle pour aborder le rôle du Deutéronome dans le cadre de l'histoire littéraire du Pentateuque. Il est le seul auteur qui, dans les théories que nous venons d'étudier, prend position en faveur de l'existence d'un Ennéateuque à un stade donné de l'histoire littéraire de Genèse–2 Rois. En cela, il représente une tendance nouvelle de la recherche[178].

1.2 L'apport de quelques études synchroniques

La question de sa place au sein de l'histoire de la composition du Pentateuque n'est pas la seule question posée par la recherche au livre du Deutéronome. Avec l'émergence de nouvelles approches synchroniques du texte biblique, notamment les analyses rhétorique et narrative, celui-ci est quelquefois étudié pour lui-même, en tant qu'œuvre littéraire ou partie d'une œuvre plus large. Nous ne pouvons passer sous silence la voix de ces études synchroniques, même si, comparées aux études dites diachroniques, elles restent minoritaires[179].

1.2.1 R. Polzin

Le livre de Robert Polzin[180] est une étude de la catégorie littéraire de « point de vue » dans Deutéronome–Juges. Son auteur a poursuivi son étude de HD dans deux ouvrages complémentaires[181]. Un article de synthèse ressaisit également les positions défendues dans celui de 1980[182]. Aussi renvoyons-nous ici principalement à ces deux références qui concernent le Deutéronome.

178 Cf. également SCHMID, Konrad, *Erzväter*, p. 18-39 ; SCHMID, Konrad, « Deuteronomium » ; AURELIUS, *Zukunft* ; ZENGER, *Einleitung*, [5]2004, p. 103-105.

179 Au nombre de ces études, citons les travaux de N. Lohfink, D.T. Olson, S. Weitzman, E. Talstra, J.-M. Carrière, S.K. Sherwood, K. Finsterbusch et, bien sûr, les ouvrages de R. Polzin et J.-P. Sonnet, que nous étudierons en détail dans cette section : LOHFINK, « Stimmen » ; OLSON, *Deuteronomy* ; WEITZMAN, « Lessons » ; LOHFINK, « Fabel » ; TALSTRA, « Deuteronomy 9 and 10 » ; LOHFINK, « Strukturen » ; LOHFINK, « Dtn 1,6–3,29 » ; CARRIERE, *Politique* ; SHERWOOD, *Lev, Num, Deut*, p. 197-292 ; LOHFINK, « Deuteronomy 5 as narrative » ; FINSTERBUSCH, *Weisung*.

180 POLZIN, *Moses*.

181 POLZIN, *Samuel* ; POLZIN, *David*.

182 POLZIN, « Deuteronomy ».

Dans *Moses and the Deuteronomist*, Polzin décrit la recherche exégétique comme étant dans une situation de crise méthodologique, celle de l'affrontement entre l'*historical criticism* et le *literary criticism* et préconise une articulation des deux approches[183].

L'étude littéraire du livre du Deutéronome s'appuie sur les catégories de *reported speech* et de *reporting speech* que Polzin emprunte à Mikhail Bakhtin[184]. Le *reporting speech*, ou « discours relatant », renvoie principalement dans le Deutéronome à la voix du narrateur[185], tandis que le *reported speech*, ou « discours relaté », renvoie à celle du personnage Moïse[186]. La relation entre ces deux voix narratives est complexe et varie selon les sections du livre. Le narrateur donne le plus souvent la parole à Moïse, son personnage principal, qui lui-même s'emploie fréquemment à la citation. Ainsi « en Dt 2,4-7 et 32,26.40-42, par exemple, le narrateur cite Moïse citant Yhwh se citant lui-même ; on obtient ainsi un énoncé dans un énoncé à l'intérieur d'un énoncé, le tout sous la forme d'un discours direct »[187]. Ce phénomène de la citation à l'intérieur de citations concourt à produire une pluralité de points de vue d'où résulte un effet multidimentionnel.

La pluralité des points de vue est aussi manifeste au début et à la fin du livre, lorsque le narrateur intervient soudainement dans les discours de Moïse au moyen de *frame breaks*[188], c'est-à-dire de commentaires ou explications qui suspendent le discours du personnage[189]. Par ces interventions, le narrateur dtr entend se donner du poids. Si son objectif est de présenter Moïse comme le plus grand prophète de toute l'histoire d'Israël et de l'asseoir comme leader et législateur[190], il entend également, selon Polzin, être lui-même perçu comme le Moïse de sa génération[191].

---

183 POLZIN, *Moses*, p. 7-8.

184 POLZIN, *Moses*, p. 18-19. M. Bakhtin a écrit sous le pseudonyme de Voloshinov, nom par lequel le désigne R. Polzin. Il a principalement étudié les modes du discours et du dialogue dans la littérature classique.

185 Polzin fait le relevé des *reporting speeches*, c'est-à-dire des paroles du narrateur, qui comprennent 56 versets : Dt 1,1-5 ; 2,10-12.20-23 ; 3,9.11.13b-14 ; 4,41-5,1a ; 10,6-7.9 ; 27,1a.9a.11 ; 28,69 ; 29,1a ; 31,1.7a.9-10a.14a.14c-16a.22-23a.24-25.30 ; 32,44-45.48 ; 33,1 ; 34,1-4a.5-12 (POLZIN, *Moses*, p. 29).

186 L'auteur divise ce *reported speech* de Moïse en trois discours (Dt 1,6-4,40 ; 5,1b-28,68 ; 29,1-31,6) et une collection des dernières paroles de Moïse (Dt 31,7–33,29).

187 Polzin, « Deuteronomy », p. 93.

188 POLZIN, *Moses*, p. 30.

189 Par exemple : Dt 2,10-12.20-23 ; 3,9.11.13b.14 ; 10,6-9 ; 27,1a.9a.11 ; 31,1

190 POLZIN, *Moses*, p. 30.

191 POLZIN, *Moses*, p. 32.

Dans les *reported speeches*, Polzin repère un phénomène d'exaltation de la figure de Moïse d'un côté, de sa relativisation de l'autre. Il observe deux voix narratives mêlées dans le texte. L'une met en valeur le statut unique de Moïse, exalte l'élection d'Israël comme peuple mis à part par Yhwh, souligne la miséricorde divine et se concentre sur l'alliance faite « avec vos / nos pères » (Dt 4,31 ; 5,3) comme alliance inconditionnelle. L'autre minimise le rôle de Moïse, relativise l'élection, insiste sur la justice rétributive de Yhwh et se focalise sur l'alliance faite « avec vous / nous » à l'Horeb (Dt 4,23 ; 5,2) comme alliance liée à l'écoute et à la mise en pratique des commandements divins[192]. Cette tension structure, selon l'auteur, non seulement le Deutéronome mais aussi l'ensemble de HD[193]. Il la corrèle avec le traumatisme de l'exil[194], sans y voir nécessairement, toutefois, deux voix diachroniquement distinctes.

Polzin met ces voix narratives en tension en rapport avec la temporalité du récit. Le deuxième discours par exemple, où l'auteur estime que la voix de la rétribution est majoritaire, au moins en surface[195], est principalement orienté vers le futur (futur proche dans CD ; futur lointain évoquant la catastrophe nationale en Dt 28), tandis que le premier discours (Dt 1–4) était principalement orienté vers le passé. Cette distinction entre passé (l'alliance patriarcale) et présent / futur (l'alliance à l'Horeb, c'est-à-dire avec la génération à laquelle s'adresse Moïse [cf. Dt 5,2-3]) est donc décrite comme fondamentale pour la tension idéologique sur laquelle est basée le livre[196]. Des expressions telles que « le Dieu de nos pères », « l'alliance faite avec les pères », « le serment que Dieu a juré aux pères », expressions qui connotent la miséricorde et l'élection, sont en conflit avec le point de vue ultime du livre qui, lui, est fondé sur la justice rétributive[197]. Mais finalement, cette tension idéologique et cette distinction temporelle se résolvent dans la fusion des auditoires de

192 POLZIN, *Moses*, p. 38-39 ; 46.

193 « We shall see further on in our analysis of Moses' second address that the bracketing of utterances of mercy and grace with neutralizing statements of a retributive nature is a consistent pattern in the book of Deuteronomy. […] Therefore, as we proceed, we should not be surprised to see that the interplay of the two voices involved in this dialogue is an essential constituent, rather than a secondary addition to, the ultimate semantic authority that unifies not only Deuteronomy but, as we shall see, the entire Deuteronomic [*sic*] History » (POLZIN, *Moses*, p. 42-43).

194 POLZIN, *Moses*, p. 39 ; 72.

195 POLZIN, *Moses*, p. 53.

196 POLZIN, *Moses*, p. 54.

197 POLZIN, *Moses*, p. 54.

Moïse (les Israélites qui se préparent à entrer dans la terre) et du narrateur (les Israélites en exil qui attendent de reprendre possession de la terre), par le biais de la notation temporelle future « ce jour-là »[198].

Pour Polzin, le Deutéronome est donc un acte de communication inséré dans un acte de communication. Des ratios viennent selon lui illustrer ce point. La parole de Yhwh est à la parole de Moïse ce que cette dernière est à la parole du narrateur[199]. Les allers et retours temporels du personnage Moïse entre le jour de l'alliance à l'Horeb et celui de la proclamation de la loi en Moab correspondent à ceux du narrateur entre le jour de la proclamation de la loi en Moab et le jour de la narration[200]. Mais finalement pour l'auteur, ces ratios sont englobés dans un effort de synthèse. Si l'insistance est globalement forte sur la justice rétributive de Yhwh, des efforts récurrents tendent à mettre en relation l'alliance avec les pères (= patriarches) et l'alliance à l'Horeb (c'est-à-dire avec la génération des auditeurs de Moïse), en faisant de la seconde un préalable de la réalisation de la première[201].

Cette analyse littéraire du livre du Deutéronome par R. Polzin doit être saluée comme une des rares tentatives d'approcher le livre dans les ressorts de sa narration. L'étude des points de vue que mène l'auteur aboutit à des conclusions stimulantes touchant le dialogue idéologique interne au livre ainsi que la pluralité et la fusion des points de vue.

Cependant, les critiques n'ont pas manqué, d'abord à propos du positionnement méthodologique de l'auteur. Ainsi T. Römer et A. de Pury relèvent-ils l'ambiguïté évidente qu'il y a à se livrer à une étude narrative sur un corpus (HD) dont l'existence hypothétique repose sur les résultats établis par l'exégèse historico-critique tout en émettant des réserves sérieuses contre ce type d'exégèse[202]. J.-P. Sonnet

198 POLZIN, *Moses*, p. 72.

199 POLZIN, « Deuteronomy », p. 96.

200 POLZIN, « Deuteronomy », p. 92-93.

201 POLZIN, « Deuteronomy », p. 100.

202 « […] Certains auteurs se sont mis à refuser, de manière plus ou moins catégorique, la différenciation de couches littéraires au sein de HD. Ainsi R. Polzin, en élaborant une trilogie sur HD, reproche vivement à l'exégèse historico-critique de faire obstacle – par sa recherche vaine et inutile, de couches rédactionnelles elles-mêmes illusoires – à une perception appropriée de la structure de HD et du message Dtr. Ce message, il se propose de le faire ressortir grâce à une " analyse holistique ". L'efficacité de sa méthode, pourtant, n'est pas vraiment manifeste. Lorsque Polzin observe, par exemple, que l'auteur dtr entend, par le biais de la fiction mosaïque, se présenter comme le vrai médiateur de la parole divine, que fait-il d'autre que de répéter une évidence reconnue par tous (et mise en lumière d'abord par l'exégèse historico-critique) ? Et lorsque, tout en décriant l'exégèse diachronique, il écrit " That corpus of the Hebrew Bible that streches from the Book of Deuteronomy through